SOMMAIRE du n° 43

Mars 2023

Pages

- **Flash-back sur l'exposition de 2016 au musée de Reichshoffen**
  Etienne POMMOIS 3
- **L'épopée sidérurgique de Mouterhouse s'est arrêtée voici un siècle**
  Jean-Marie KOELSCH 50
- **Rétrospective des travaux de 2011 à 2022 au château du Schoeneck**
  Marc CHAMPION 61
- **Edouard DETAILLE et les Cuirassiers de Morsbronn**
  Jean-Claude STREICHER 72
- **Le cimetière israélite de Gundershoffen**
  Raymond LEVY 99
- **Communications :**

Un Reichshoffenois à la Bataille de Gravelotte
Jean Pierre RUTSCH 96

L'exposition temporaire au musée en 2022
Lise POMMOIS 100

Les animations de la SHARE en 2022 3ème de couv

Nouveaux membres :

Photo : Guy WACH



Jean Salesse en 1918 - en arrière-plan, le château du Wasenbourg

In memoriam

Jean Salesse (1938-2023)

Jean Salesse nous a quittés le 15 janvier dernier à l'âge de 84 ans. Originaire de Bourgogne, il est venu en Alsace en 1971, il était alors jeune cadre chez De Dietrich.

Père de trois garçons, très vite il a voulu s'intégrer dans le territoire des Vosges du Nord, tout d'abord en adhérant au Club Vosgien. Dès qu'il en avait le temps, il sillonnait les nombreux chemins de la région à l'affut de la moindre curiosité ou particularité, il voulait toujours connaître "le pourquoi des choses", avec la volonté de partager ce qu'il découvrait.

Naturellement il devint membre de la SNHA, puis de la SHARE, avec toujours la volonté de se rendre utile et de partager. Quand il prit sa retraite en 1999, il se consacra pleinement aux nombreuses associations dont il était membre et souvent l'instigateur. Sa curiosité le conduisit à fouiller les archives DD, d'abord avec l'archiviste Hélène Georger-Vogt, puis avec différents chercheurs et, en particulier, Elisabeth Messmer-Hitzke et Daniel Fischer.

En 2010 il fut élu vice-président de la SHARE. Ses connaissances approfondies de l'histoire locale et en particulier de celle des Dietrich lui ont permis d'écrire de nombreux articles pour notre revue "*Regards sur l'Histoire*" et de collaborer activement au livre "*Aux sources de la mémoire*" sur Niederbronn-les- Bains. Il a fait aussi quelques conférences sur la généalogie des Dietrich qu'il connaissait sur le bout des doigts.

Il faisait de nombreuses visites guidées du musée de Reichshoffen, du château DD, des anciennes forges de Jaegerthal et de la ville d'Oberbronn et de Niederbronn.

En plus de sa fibre historienne c'était un pédagogue, avec toujours la volonté de partager et de transmettre ses connaissances. Ainsi il réalisa avec des collégiens deux pièces de théâtre sur la saga des Dietrich, dont nous connaissons le succès aux journées de "*Reichshoffen en fêtes*".

Son attrait pour les châteaux forts et bien sûr de la Wasenbourg l'a amené à être un des membres fondateurs en 2006 de l'association des Amis de la Wasenbourg et a publié en 2018 son livre : "*Wasenbourg si tu m'étais contée…*"

Parallèlement il continuait de parcourir les sentiers du CV, et à suivi une formation de guide de randonnées pédestres pour devenir lui-même formateur. À partir de 2001 et jusqu'en 2009 il a formé ainsi des générations de guides.

La flore qu'il faisait découvrir au cours des randonnées n'avait plus de secret pour lui et, comme toujours et dans ce domaine aussi, il aimait partager son savoir. Régulièrement il faisait paraître un article sur une plante ou fleur dans le bulletin du CV de Niederbronn-Reichshoffen.

Malgré la fatigue qui se faisait déjà sentir, il se consacra à la relecture attentive du livre sur Jean-Valentin HAAS édité en 2021 par la SHARE. Et il y a encore quelques mois, ne pouvant plus écrire et utiliser l'ordinateur, il m'a dicté un article relatant son expérience sur la formation des guides de randonnées pédestres, paru à l'automne 2022 à l'occasion du 150ème anniversaire du Club-Vosgien. Il a fait preuve jusqu'au bout d'une mémoire extraordinaire.

Il restera encore longtemps dans nos esprits.

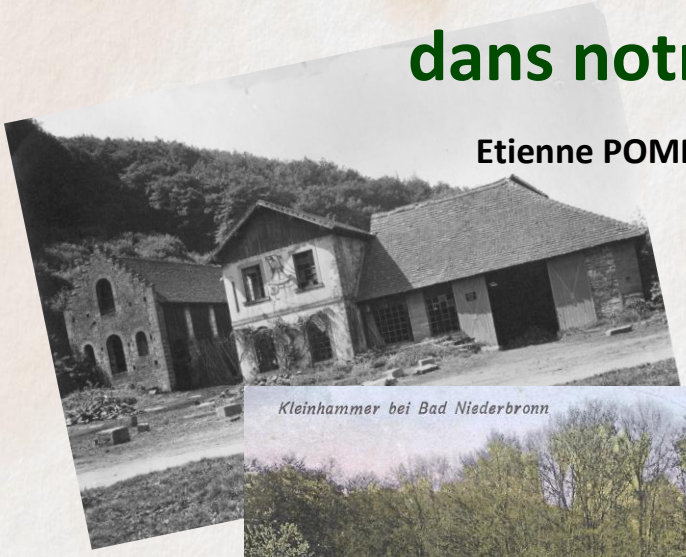
Etienne POMMOIS

REGARDS *sur l'histoire* – Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Reichshoffen et Environs – **SHARE**
Conditions d'abonnement : revue 15 € + adhésion 10 €, soit 25 € – Renseignements : epommois@orange.fr

Exposition temporaire réalisée par la SHARE en 2016
au musée historique et industriel de Reichshoffen

« Sur les traces des anciennes industries dans notre région »

Etienne POMMOIS











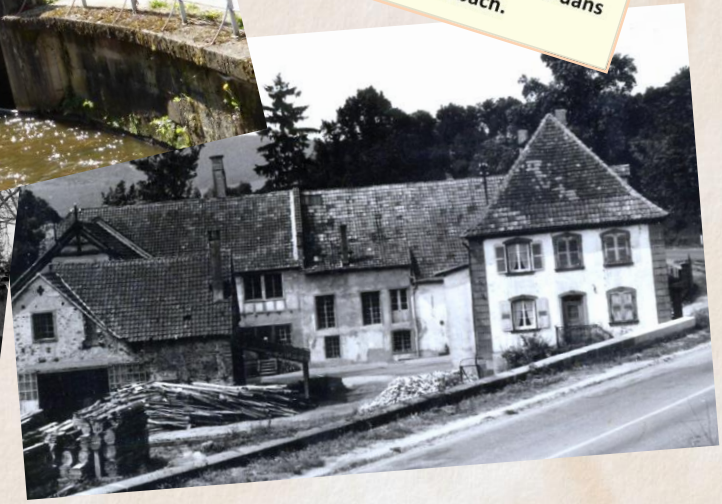


Les moulins dans notre région aux XVIIIe et XIXe siècles

la fin du XVIIIe siècle, l'Alsace comptait plus de 1650
ns à eau qui totalisaient plus de 3000 tournants (roues
ou à augets). Ils couvraient un très large champ
, et dont plus de 80% étaient des moulins à farine.
e de l'Intendant d'Alsace, effectuée en 1772 / 73,
ait aucun moulin à vent. Elle couvrait les
tes : l'agro-alimentaire, la papeterie, la scierie

très nombreux moulins ou tournants dans
steinerbach et du Schwarzbach.





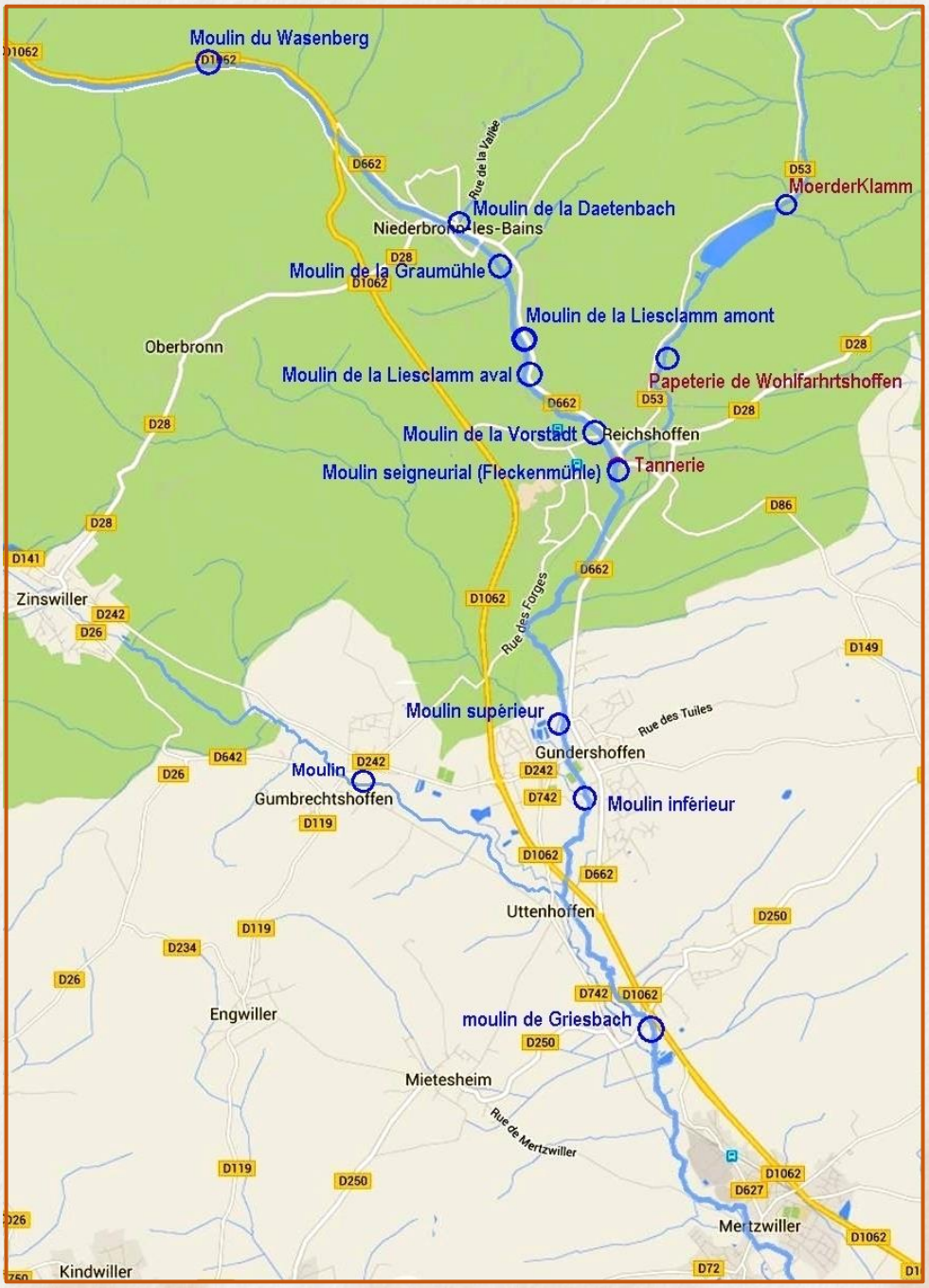
Flash-back sur l'exposition de 2016 au musée de Reichshoffen

Etienne POMMOIS

1er chapitre

Les moulins dans les trois vallées

du Falkensteinerbach, du Schwarzbach et de la Zinsel du Nord



Les moulins entre Niederbronn-les-Bains et Griesbach

Pays de Niederbronn-les-Bains

Les moulins dans les trois vallées
Du Falkensteinerbach, du Schwarzbach et de la Zinsel du Nord

A la fin du XVIIIe siècle, l'Alsace comptait plus de 1650 moulins à eau qui totalisaient plus de 3000 tournants*. Ils couvraient un très large champ d'activités, dont plus de 80% étaient des moulins à farine.

L'enquête de l'Intendant d'Alsace, effectuée en 1772 / 73, ne mentionnait aucun moulin à vent. Elle couvrait les activités suivantes : l'agro-alimentaire, la papeterie, la scierie et la métallurgie.**

En dehors de la sidérurgie (2ème chapitre) **on comptait de très nombreux moulins ou tournants dans les vallées du Falkensteinerbach, du Schwarzbach et la Zinsel du Nord.**

* Le mot tournant à l'origine désignait un couple de meules, il était utilisé pour décrire une « capacité d'écrasement » d'un moulin. Par la suite au XIXe s. il désignait plutôt le nombre de roues à aubes ou à augets.

**Archives nationales Paris F 3-197 : état des moulins et autre usines établis dans les bans des villes, bourg et communauté de la province d'Alsace 1772.

Archives départementales du Bas-Rhin C404 (18), intendances d'Alsace 1773

Source : Article de Bernard Rombourg sur « les moulins de Niederbronn, Reichshoffen et Gundershoffen à travers les âges » paru dans l'annuaire de la SHARE n° 10 de 1990.



Enseigne du meunier de l'encien moulin de la « Walkmühle »
Placée sur la façade Est de l'ancienne Caisse d'Épargne de Reichshoffen

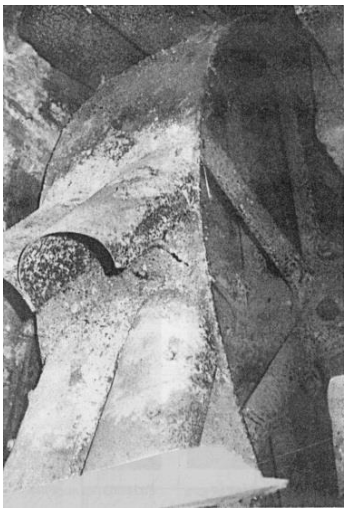
1 - Le moulin du Wasenberg puis scierie Bloch

Il est situé, sans doute depuis 1757, sur le Falkensteinerbach à la hauteur de la chapelle du Wasenberg. Il était surtout connu comme papeterie.

Il aurait été créé par un certain Immler auquel succéda son gendre Ignace Schmidt vers 1766. Sur l'état des moulins de 1772, c'est François Grégoire Blum qui figure comme propriétaire du moulin. Son fils Jean Michel épousa en deuxièmes noces en 1812 Rosina Voegele, veuve d'Ignace Schmidt, décédé en 1810. Par ce mariage Jean Michel Blum devint propriétaire de la papeterie. Elle resta entre les mains des descendants d'Ignace Schmidt jusqu'en 1867.

Cette année-là, en 1867, la papeterie fut détruite par un incendie et remplacée par une scierie. Cette dernière fut exploitée au XXe siècle par la société Bloch Frères dont elle porte encore le nom.

Depuis 1986 la scierie est la possession de la société Vogel Frères de Gunstett. Actuellement en déshérence, les bâtiments tombent en ruine.



Roue à augets de l'ancien moulin du Wasenberg – Photo 1986

2 - Le moulin à châtaignes d'Oberbronn

Keschtemehl en alsacien, Kastanienmühle en allemand : l'ancien moulin à châtaignes de 1750, reçu en héritage par Frieda Manderscheidt vers 1912. Une source située dans la colline le surplombant produisait assez d'eau pour en faire tourner la roue. Le bâtiment n'est plus moulin depuis très longtemps, mais le nom perdure aujourd'hui encore.



Ce domaine se trouve à l'extérieur du village d'Oberbronn, en direction de Zinswiller. Oberbronn est situé sur le piémont des Vosges du Nord, lequel est planté de châtaigniers depuis l'époque romaine.





La scierie Bloch en 2015

La roue à augets

1

Il était une fois ! une industrie du bois…





La machine à vapeur

La chaufferie



La Scierie…

1

… Bloch









L'atelier désaffecté avec ses graffitis – photos 2015

MASCHINENFABRIK « DINGLER »
Zweibruecken



Canal d'alimentation des anciennes roues

1



3 - Le moulin de la Daetenbach, rue de la Vallée à Niederbronn

Le petit ruisseau de la Daetenbach se jette dans le Falkensteinerbach à la hauteur de l'office du tourisme de Niederbronn. L'huilerie était située entre la rue de la Vallée et la rue du Ruisseau à la hauteur du n° 6 rue de la Vallée. L'huilerie avait une roue à auges de 3,50 m de diamètre produisant une puissance de 3 cv. L'eau était amenée sur la roue par une gouttière d'environ dix mètres installée sur un canal. Une vanne située en amont permettait de diriger l'eau soit dans le canal soit dans la Daetenbach.





L'état de 1772 mentionne la date de 1769 comme date de construction. En 1772, les propriétaires s'appellent Scheyé et Joseph Bloch. La roue mettait en mouvement un moulin à garance et une huilerie. Emile Mandel cite un témoignage de Charles Groll dont le père a loué le bâtiment en 1880. Aux dires de son père, l'huilerie a cessé son activité au début des années 1860. Les locaux ont servi à une entreprise de tri de chiffons jusqu'à ce que M. Groll en fasse un atelier mécanique en 1880. Aujourd'hui le bâtiment a été réhabilité en logement.

4 - Le moulin de la Graumühle
(La cour du moulin)

Il est situé au fond de la "Cour du Moulin". Son origine est inconnue. L'état des moulins, enregistré par l'Intendant d'Alsace en 1773, mentionne : « *le moulin de la Graumühle existe depuis un temps immémorial* ». En 1772, Thomas Krieg était propriétaire du moulin à moudre qui comprenait deux tournants.

Dans le rapport des Ponts et Chaussées de 1841, Ignace Krieg succédait à son père Benoît, propriétaire depuis 1834.



La cour du moulin au début des années 1950
Les paysans apportent les gerbes de blé pour y être battues et repartent avec la paille

Deux roues à palettes mettaient en mouvement deux paires de meules à farine et deux meules à broyer le chanvre. Henri Joseph Graeter (1801-1887) transforma le moulin en scierie, il est cité comme « *meunier-scieur propriétaire de la Graumühle* », Maire de Niederbronn de 1861 à 1867. Comme il était célibataire sans héritier, le moulin fut exploité par la famille Beck. Le nom Beck évoque des meuniers picards invités à repeupler l'Alsace après la guerre de Trente Ans. L'activité de scierie cessa vers 1980.



Bâtiment de la minoterie

2018 : Le matériel de la minoterie est en bon état, mais le bâtiment menace de s'effondrer !



A côté du moulin vis-à-vis de la maison d'habitation, a fonctionné une scierie pendant de nombreuses années avant qu'elle soit détruite par un incendie



Les broyeurs à cylindres avec leur trémie en bois

4

La cour du moulin ou la Graumühle côté rivière



La Graumühle

En 2015, dans les deux étages du moulin tout le matériel est encore en place



Le nettoyeur à blé et le plansichter pour séparer les farines



Conditionnement des sacs – Silo à blé
Filtre à poussière



Silo cylindrique pour la farine et silos carrés pour le blé



Le nettoyeur, séparateur et trieur pour retirer poussières, pierres et autres graines…

4

Ci-dessous : photos janvier et février 2023





En janvier 2023 le bâtiment a été démoli, les grosses machines tel que le broyeur ainsi que la turbine ont été sauvegardées et seront restaurées…

5 - Le moulin de la Liesclamm amont « Le moulin Mellon »

Situé au 44 route de Reichshoffen, l'immeuble "le Moulin" est habité aujourd'hui par Henri Mellon. Construit en 1762 par Isaac Wackermann, le Schultheiss de Reichshoffen, le moulin comprenait deux tournants mettant en mouvement un moulin à chanvre et un moulin à huile. Le moulin à chanvre fut transformé en moulin à garance en 1765.

En 1780, Bernard Staedel s'adressa au baron de Dietrich, Seigneur de Reichshoffen, Niederbronn et Oberbronn, pour demander la transformation du moulin à huile et à garance en papeterie.

Un rapport des Ponts et Chaussées de 1841 cite Bernard Berton comme propriétaire de la papeterie. Le moulin avait deux roues à palettes mettant en mouvement deux cuves à papier.



Etat du canal, vers 1990, permettant de faire fonctionner les roues du moulin



Maison d'habitation en 1892 (côté jardin vers Niederbronn)
C'est la maison de Charles de Dietrich (1841-1906), maître de forges, gérant de la Maison De Dietrich, père de 5 filles dont la plus jeune Suzanne. A la troisième fenêtre du rez-de-chaussée, en partant de la droite, on distingue une petite fille habillée en blanc, peut-être Suzanne de Dietrich (fille de Charles) ingénieur et théologienne (1891-1981), née dans cette maison.



Date sur le linteau de la porte d'entrée du moulin

Les bâtiments furent acquis finalement par la société De Dietrich et le moulin servit de résidence aux familles Dietrich, Turckheim puis Mellon.

Après la famille Colombain (ancêtre des Moritz), Charles de Dietrich 1841-1906 directeur de l'usine de Mouterhouse, petit-fils de Fritz et d'Amélie, habite le moulin, avec sa femme Anna von Turcke et ses 5 filles. En 1894, la société De Dietrich rachète à la veuve Holcroft les dépendances du côté Reichshoffen* et donne à la propriété sa configuration actuelle. Bernard de Turckheim y habitera jusqu'à la 2e Guerre mondiale. Un échange avec le Riesack en fera ensuite la demeure des Mellon, Jacqueline, Jean, Henri puis Céline.

* ADD notariat Niederbronn 125



Ancien passage de la voie ferrée à 200 m de l'ancienne gare terminus de Niederbronn, à proximité du moulin Mellon



La maison d'habitation en 2015 (côté cour vers Reichshoffen)



Les bâtiments du moulin "la Liesclamm amont"

Le moulin Mellon

"Liesclamm"



Vannes de régulation
Etat des canaux, en 2015



Canal d'alimentation du moulin et emplacement des roues

Photo de l'ensemble des bâtiments en 2015



6 - La papeterie de Wohlfahrtshoffen sur le Schwarzbach

Au 36 rue de Jaegerthal actuellement propriété de Leusse. Cette activité est exercée pendant plus d'un siècle par la famille Blum, propriétaire de trois papeteries (celles de Windstein, de Wohlfahrtshoffen et de la Liesclamm), voire d'une quatrième à certaines périodes (celle de Wasenberg).

D'après l'état des moulins en 1772, la construction du moulin à huile remonte à 1708 est la papeterie à 1713. L'huilerie appartient à Goetschel et la papeterie à François Grégoire Blum. La présence de la famille Blum à Reichshoffen est attestée par un acte de baptême de 1739.

Les deux fils aînés de Grégoire Blum ont appris le métier de papetier. Lorsque le père mourut en 1758, le fils Jean Grégoire s'occupait déjà activement non seulement de la papeterie de Wohlfahrtshoffen, mais aussi celle sur le Falkensteinerbach à la Liesclamm, qu'il avait construit en 1757 à la limite des bans de Niederbronn et de Reichshoffen. Il devait en construire une troisième en 1767 à Windstein.

Un des fils de Jean Grégoire, Jean Michel Blum âgé de 20 ans en 1775, épaulait efficacement son demi-frère François Grégoire pour diriger les trois papeteries. En 1788 il souhaita être indépendant et acheta un moulin à Vinningen près de Pirmasens. François Grégoire mourut en 1790 à l'âge de 66 ans. Son fils Jean Michel prit la succession de son père. Il se maria le jour de l'abolition des droits féodaux, le 4 août 1789, un an avant la mort de son père. Il n'avait que 22 ans lorsqu'il épousa Madeleine Héberlé dont il eut 7 enfants.



Sur le linteau de la porte : I.M.B (Jean Michel Blum) M.H (Madeleine Héberlé), et la date 1792. Devenue propriété de la société De Dietrich en 1898 puis de la famille de Leusse en 1951

Jean Michel se remaria en 1812 avec la veuve Rosina Voegele dont il eut deux enfants, Léon et Alexandrine. Par ce mariage, Jean Michel devint également propriétaire de la papeterie de Wasenberg. A la mort de ce dernier en 1824, c'est son fils aîné, François André, qui lui succéda à la papeterie de Wohlfahrtshoffen. Son fils Michel qui se disait "licencié en droit", était le seul héritier mâle. Il n'était pas papetier de métier et il vendit la papeterie aux époux Ritt le 17 octobre 1855. En 1857, François Louis Ritt fut autorisé à construire une scierie, par le conseil municipal après avis de Mr le Sous-Préfet.



Canal d'alimentation des roues hydrauliques

Le 7 mars 1863 les époux Ritt vendirent l'usine à Mme Héberlé. Le 7 avril 1865 la veuve Herbster née Stosskopf devint propriétaire par adjudication forcée.

À sa mort en 1877, son fils Charles Joseph lui succéda. Il mourut à son tour en 1880 avec pour seul héritier son fils, Charles Georges, enfant mineur. Sa mère, née Diana Holcroft, vendit la papeterie en décembre 1883 à Jean Robein, rentier. Il créa le 19 janvier 1893 une société "*La linier Elsssische Packpapier Fabriken Aktiengesellschaft*". Le 25 septembre 1895, la société vendit pour 60 000 Mark à Jean Robein l'immeuble de Wohlfarhtshoffen ainsi que celui de Windstein. Le 13 janvier 1898, Jean Robein vendit l'ensemble pour 45 000 Mark à la société De Dietrich.

En 1951, le domaine de la papeterie est l'objet d'un échange avec le château de Reichshoffen et devint la propriété de la famille de Leusse qui continue à y habiter actuellement.





Les ouvrages hydrauliques 6





La papeterie de Wohlfahrtshoffen





Vues sur le domaine de Leusse 6





7 - Les Blum, Holcroft, Beckenhaupt et Schitter « Moulin de la Liesclamm aval »

Aux n° 50 et 51 situés sur la route de Reichshoffen à Niederbronn-les-Bains au lieu-dit « Liesclamm »

En 1757, la comtesse de Loewenhaupt accorda à François Grégoire Blum la concession pour la construction d'une papeterie.

En 1803 le lieu fut secoué par un célèbre scandale financier, car on y fabriquait des faux billets de banque. Les biens des propriétaires furent confisqués.

Après avoir été ravagé par un incendie en 1854, l'immeuble fut acheté par Georges Holcroft père. Il y construisit un atelier de constructions mécaniques.

La scierie dans les années 1960



En 1958, Hélène Beckenhaupt, filleule d'un descendant des Holcroft et leur héritière, vendit l'atelier à Claire et Léon Schitter qui le transformèrent en scierie pour la fabrication de manches à outils. Celle-ci fournissait également à la Câblerie "TRECA" (qui devint la Câblerie Saint-Moritz) des quantités importantes de tourets en bois pour conditionner les câbles. Claire Schitter dirigea l'entreprise de 1958 jusqu'à sa retraite le 1er décembre 1980.



Le 24 mars 2002, la propriété fut la proie d'un violent incendie ; les ruines ont été laissées à l'abandon jusqu'en 2004.

Ainsi commence et fini l'histoire d'une friche industrielle…

8 - Le moulin de la Vorstadt (6 rue de Kandel à Reichshoffen)

Le moulin de la Vorstadt était au départ une huilerie. L'état des moulins de 1773 indique 1733 comme année de construction de l'huilerie et la date de 1770 comme celle de l'établissement du moulin à garance. En septembre 1773, le sieur de Dietrich donna la permission de joindre un deuxième tournant pour moudre de la garance moyennant une augmentation du droit de chute d'eau.



Roue mise en place en 1885
Photos prise en 1946

Dans un rapport des Ponts et Chaussées de 1841, il est écrit que deux roues à palettes mettent en mouvement un foulon à tan (broyage de l'écorce de chêne) et une huilerie.

En 1921, lorsque l'entreprise De Dietrich cessa de fabriquer des manches à outils à l'atelier du "chantier" rue d'Oberbronn, Joseph Dubois et Alphonse Hickel créèrent une entreprise similaire dans les locaux de l'huilerie, puis ils les abandonnèrent en 1949.



Restauration vers les années 2000
Photo prise en 2014



La scierie Schitter dans les années 1960



La fabrication de tourets pour la câblerie TRECA





Etat des lieux en 2010 lors de la destruction des friches

La scierie Schitter

7





Emplacement de l'ancienne turbine avec la chute d'eau

Photographie du site en 2015



9 - Le moulin seigneurial (rue du Moulin à Reichshoffen)

Un premier moulin seigneurial a été construit en 1601, selon la date gravée sur une pierre d'angle du bâtiment.

En 1773, il était la propriété de la famille HEBERLE. Quand André Héberlé prit le moulin à bail en 1731, il s'agissait d'un moulin à farine avec trois tournants : deux tournants à moudre et un autre à broyer. Héberlé en ajouta un quatrième pour l'huilerie. Il fit l'objet de nombreuses plaintes, en particulier à cause du bruit, au Conseil Souverain d'Alsace. La plupart émanaient de Mr de Fouquerolles, bailli de Reichshoffen, qui habitait à 50 mètres en amont du moulin. En 1836, Antoine Héberlé était fabricant d'huile et son fils Thierry était meunier ; l'huilerie fut transformée en foulon à chanvre en 1841.

En 1874, Félix Schneider, le « Grossmüller » de Seltz, acheta le moulin. Le meunier remplaça les roues par une turbine, ce qui lui permit de produire du courant électrique. C'est ainsi que dès 1890, les rues de Reichshoffen furent éclairées à l'électricité. Jusqu'en 1933 Joseph Hufschmitt, qui exploitait l'usine hydraulique, alimenta en courant électrique son atelier sis à l'ancienne malterie, rue de Haguenau. Le bâtiment du moulin seigneurial est, aujourd'hui, la propriété de la commune. Il n'a pas d'affectation.

Comment ce moulin fonctionnait-il ?

La turbine du moulin a fonctionné jusque vers les années 1939/1940. La famille Stock y habitait et faisait fonction de gardiens. Ils devaient effectuer des rondes, de nuit comme de jour, afin de surveiller le niveau du cours d'eau. Un témoin en chêne était planté dans le lit de la rivière à la hauteur du pont de l'abattoir. L'eau atteignait normalement le niveau de 1m10. Si le niveau montait, on actionnait les vannes en conséquence.

Pour faire fonctionner la turbine, on ouvrait l'écluse de gauche tandis que celle de droite était fermée. L'eau s'engouffrait dans le canal de gauche muni d'un déversoir, sur la droite, par où s'écoulait le trop plein. Ce canal présentait une forte inclinaison, et la force de l'eau faisait tourner les hélices de la turbine qui transmettait le mouvement à l'alternateur placé dans le local au-dessus. Celui-ci abritait également un transformateur.

En face du moulin, une niche dans un vieux mur servait au veilleur de nuit à marquer son passage lors de ses rondes.

10 - Le moulin supérieur de Gundershoffen

Jean Dietrich (Jean II), maître des forges de Jaegerthal, a envoyé au Comte Geyling un "mémorial" sollicitant la construction d'un moulin à Gundershoffen. Le 28 décembre 1693 Jean Rheinhard, Comte de Hanau, lui accorde à son autorisation.

Dans une lettre du 11 juillet 1699, Jean Dietrich implore le comte Geyling d'empêcher la construction d'un moulin en aval !

En 1737, Christophe Thomann est fermier du moulin. Il rappelle au comte de Hanau-Lichtenberg l'obligation des habitants d'Engwiller de faire moudre leurs céréales à Gundershoffen.

En 1772, Jacques Suess fermier, grâce à deux tournants, exploite un moulin pour moudre les céréales et broyer le chanvre et un autre moulin pour l'huile.



De gauche à droite : ***les écuries, le four, la maison-moulin et les deux roues à aubes du moulin***

En 1841 Michel Stephan est propriétaire. Le moulin comporte quatre roues à palettes mettant en mouvement une scierie, deux paires de meules à farine, trois machines à broyer le chanvre et une huilerie.

En 1908 on trouve Louis Kobler de Goersdorf. Son fils, allergique à la farine, doit changer de métier et devient marchand de bois. Sans repreneur, le moulin est vendu le 17 juillet 1919 à Frédéric Kugler. Une servitude foncière, signée avec la société de Dietrich, spécifie l'interdiction d'utiliser le bâtiment à une autre activité que celle d'un moulin à grains, huilerie, batteuse ou scierie.

Frédéric Kugler a trois fils qui gèrent ensemble l'entreprise : Godefroy s'occupe de la scierie, Albert des travaux agricoles et Frédéric est meunier. Une première turbine est installée en 1923, une deuxième remplace la première en 1941. Entre-temps le moulin ainsi qu'une nouvelle maison d'habitation ont été reconstruits en 1930. Il a 4 étages ; au sous-sol se trouve la salle des machines reliées à la turbine.



Le moulin en 1995

9



Le moulin en 2015 après restauration

Le moulin seigneurial de Reichshoffen



Boitier de pointage pour le contrôle jour et nuit du niveau de la rivière



9



10

Le moulin supérieur de Gundershoffen, état de la vanne en 1990

Le moulin supérieur de Gundershoffen



Les broyeurs à cylindres en 2015 après restauration

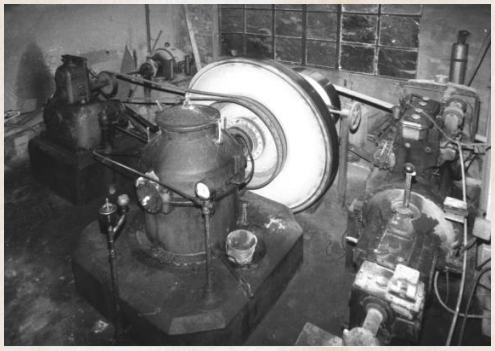


Le dernier meunier Frédérique Kugler vérifie le produit du broyage



Le nettoyage du blé

10



La salle des machines située au-dessus de la turbine, avec son système de régulation

11 - Le moulin inférieur de Gundershoffen

D'après l'état de 1772 le moulin aurait été construit en 1724.

En 1772 le moulin avait deux tournants, l'un pour moudre les grains, l'autre pour broyer le chanvre. Henry Schaffner en était propriétaire. En 1841, le propriétaire s'appelait Georges Stephan. Le moulin avait quatre roues à palettes et mettait en mouvement deux paires de meules à farine et quatre machines à broyer le chanvre et le plâtre.

Une ordonnance royale du 26 juillet 1838 règle la hauteur des eaux des deux moulins (supérieur et inférieur). Elle précisait « *que les propriétaires ou fermiers demeurent responsables de la conservation des repères toutes les fois que les eaux en excéderont la hauteur. Ils seront tenus de lever leurs vannes de décharge afin de procurer un écoulement suffisant. Faute par eux de remplir cette obligation, ils deviendront garants des dommages et passibles des amendes* », et enfin « *Faute par les sieurs Michel et Georges Stephan de se conformer exactement aux dispositions de la présente ordonnance, les moulins seront mis en chômage par arrêté du Préfet* ». En 1867, le moulin appartenait à Pierre Reinhardt. Il fut mis en demeure de se conformer aux conditions prescrites par cette ordonnance royale.



Etat du moulin au début du XXe siècle

En 1929 les scieurs Leininger et Meister exploitent le moulin.

De 1965 à 1975, le propriétaire s'appelle Wiltz.

De 1975 à 1985, Bergerat l'utilise comme résidence secondaire.

Depuis 1985, François Paul le restaurateur du Cygne en est le propriétaire.

12 - Le moulin de Griesbach

La construction du premier moulin à Griesbach date de 1698. C'est en 1702 que débuta la fabrication de la farine. L'énergie était fournie par deux grandes roues à aubes.

Plusieurs familles se sont succédé les Stephan, Les Embser et enfin les Jaeger à partir de 1792.

Le meunier Embser et ses quatre filles tenaient également un relais de diligence. Les voyageurs passaient la nuit à Griesbach et repartaient le lendemain avec un nouvel attelage de chevaux.

Frédéric Jaeger agrandit le moulin et ses fils qui suivirent procédèrent également à des travaux d'agrandissement et installèrent une huilerie.

Fin 1900 les roues à aubes furent remplacées par une turbine à eau et les meules en pierres par des cylindres en acier. La Farine produite était principalement destinée aux agriculteurs et boulangers de la région.

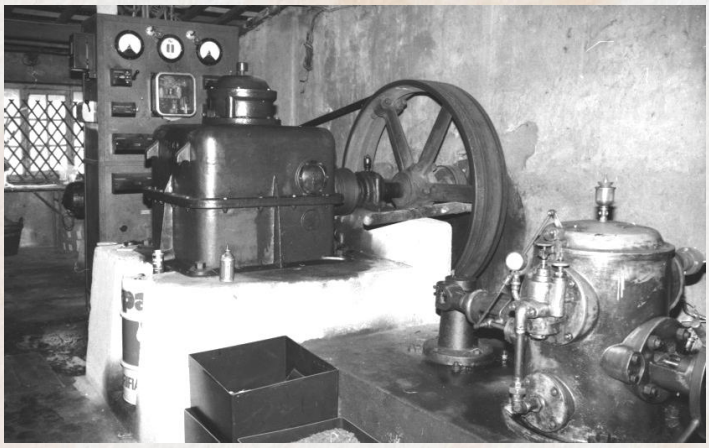
L'huilerie était équipée au début d'une paire de meules et d'une presse mécanique. Par la suite une deuxième paire de meules fut installée ainsi qu'une presse hydraulique. Ce sont les meuniers qui travaillent à ce moulin qui produisent également l'huile.

C'est principalement l'huile de colza (rapps) qui était produite, mais on travaillait aussi des noix et des faines (buchle). L'huile produite était stockée dans de grands fûts en chêne. Les tourteaux (olkuche) servaient à l'alimentation des vaches et des chevaux.

Le 9 et 10 décembre 1944 le moulin situé sur la ligne de front est incendié.

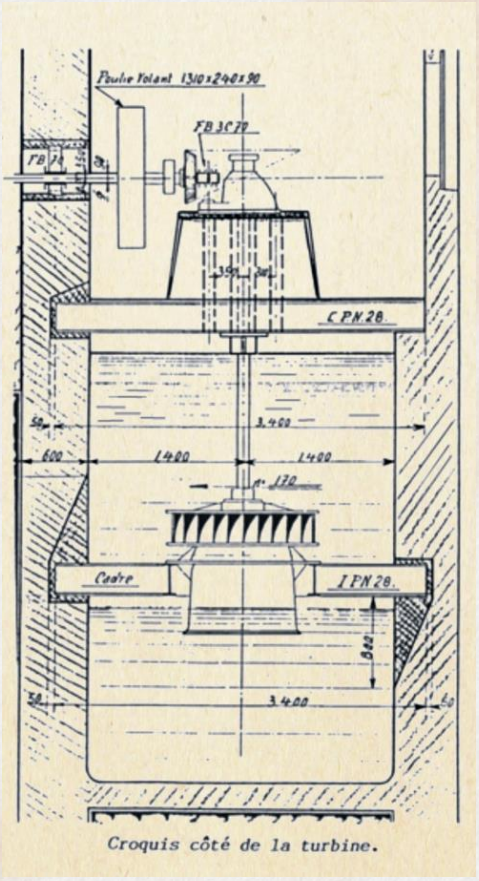


Le moulin entre les deux guerres mondiales



Le générateur électrique en 1990

11



Croquis côté de la turbine.

Le moulin inférieur de Gundershoffen

Vanne du canal de dérivation



Concassage d'orge et d'avoine



Le moulin de Griesbach

Photographies : coll. Daniel Muckensturm

Le moulin après les tirs d'artillerie lors de la Libération de 1945





Le moulin dans les années 1970

12

La turbine et le bâtiment l'abritant, dans les années 2000

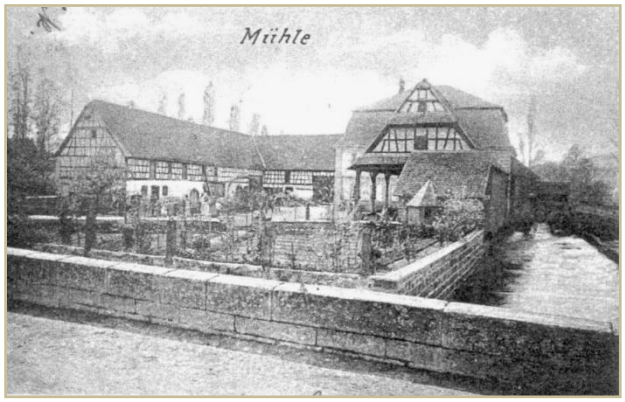




13 - Le moulin de Gumbrechtshoffen sur la Zinsel du Nord

Au début du XVIIe siècle le moulin est rattaché au Comté de Deux-Ponts-Bitche.

On trouve une première mention du moulin en 1651 puis en 1666 sur des actes d'achat. Puis en 1759, achat du moulin par Jean Philippe Strohl, meunier de la Krebsmühle à Niedermodern, pour 4000 florins et 18 florins en pourboire. Le moulin est composé de deux meules à farine, d'une meule à décortiquer et une meule à broyeur le chanvre. Celui-ci loue le moulin et entreprend d'importants travaux. En 1776 achat du moulin par Philippe Henri Jaggi, meunier à Philippsbourg, pour 8200 florins et 300 en pourboire.



Le 4 février 1841, le moulin est mentionné dans un règlement d'eau établi par les Ponts et Chaussées. Il possède 3 roues à "palettes" qui actionnent 2 meules à farine et 2 "machines" à broyeur le chanvre.

En 1891 installation du broyeur à cylindres réalisé par la société Schneider Jacquet et Cie

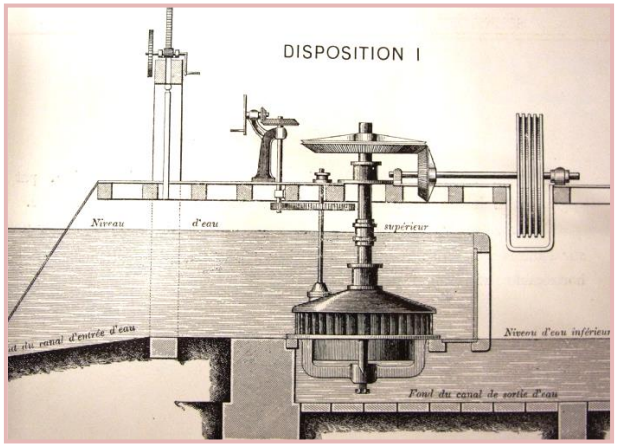
Le 9 janvier 1893 décès accidentel à l'âge de 22 ans du meunier Frédéric Jaggi. Il travaillait à la roue du moulin bloquée par la glace, celle-ci déséquilibrée par le poids de la glace s'est mise en mouvement et a tué le jeune futur meunier. L'avenir du moulin est devenu incertain.

C'est son gendre Georges Stoskopf qui reprend l'affaire. Il vient du moulin à huile d'Ingwiller qui a cessé son activité en 1890

En 1903 installation de la turbine réalisée par la société Schneider Jacquet et Cie. En 1910 Georges Stoskopf arrête de la production de farine malgré les gros investissements réalisés. Il est donc le dernier meunier. L'activité de broyage des céréales pour la nourriture des animaux continue. Le moulin actionne également des machines installées devant le moulin, une scie à ruban et une batteuse.

A la Seconde Guerre Mondiale, lors des combats de la Libération, les dégâts sont très importants. Les granges et le moulin sont reconstruits mais le toit à la Mansart sera remplacé par un toit à 4 pans. Le hangar abritant la batteuse sera déplacé de l'autre côté de la rivière.

Plan : catalogue Schneider Jaquet conservé aux Archives de Mulhouse



1903, installation de la turbine « Turbine Phénix »

Vers 1950, première production d'électricité avec une dynamo en 110 V.

En février 1956, c'est le long et froid hiver, gel complet de la rivière et du barrage.

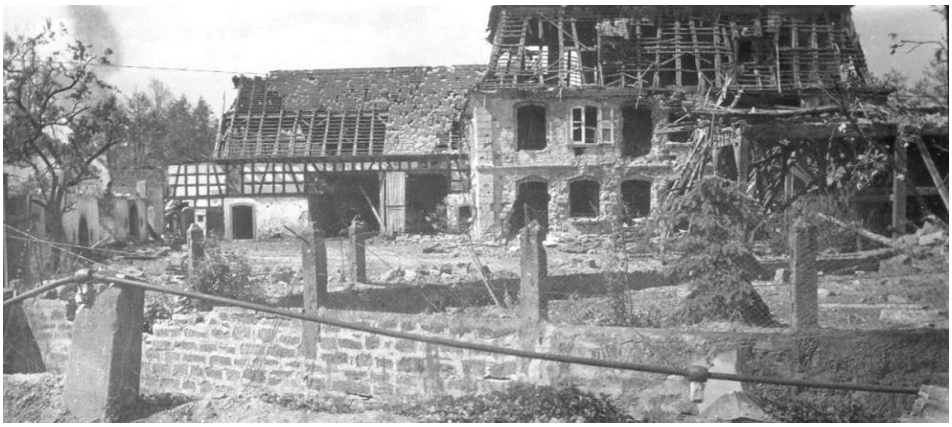
1981, panne sur la turbine, perte de puissance et la roue est fortement endommagée par l'usure et le jeu sur la bride de l'axe. Gros travaux de réparations, remplacement partiel de l'axe de la turbine et remplacement des 25 godets de la roue.

Depuis 2006 se sont de nombreux travaux de maintenance réalisés par Philippe Muller qui permet de donner au moulin de Gumbrechtshoffen une seconde vie.

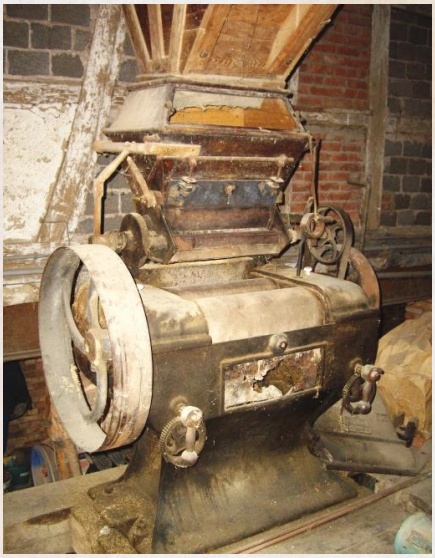
Sources :

- Site réalisé par Philippe Muller : https://sites.google.com/view/moulin-gumbrechtshoffen
- Archives départementales du Bas-Rhin C404 (18), intendances d'Alsace 1773
- Archives privées de la famille Muller
- Revue : ***Regards*** sur l'histoire N° 39 mars 2019

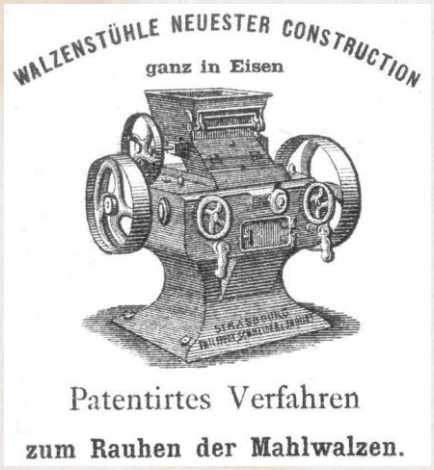
Iconographie :
Collection Philippe Muller



Dégâts importants dus aux combats de la Libération en 1945



Broyeur avant restauration



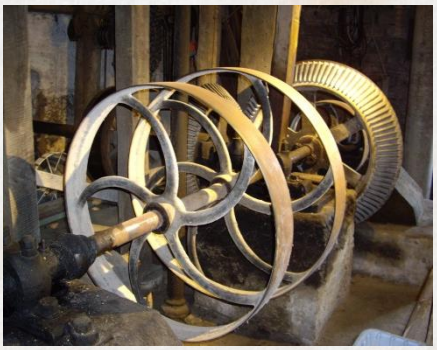


Broyeur après restauration (2017)



Meule en grès





Le moulin de Gumbrechtshoffen

La turbine Phénix avant restauration



Photos : Philippe Muller



La turbine après restauration (2006)





L'ensemble des bâtiments du moulin actuellement
Photographie réalisée en 2003

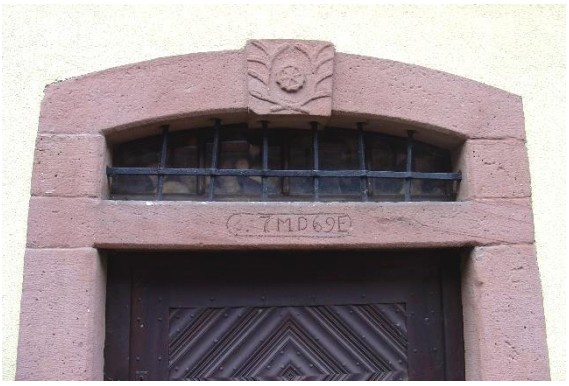
14 - Le moulin de Windstein sur le Schwarzbach

Situé sur la route départementale RD53, au carrefour avec la route qui monte au village de Windstein.

Le moulin est l'ancienne papeterie Blum, daté de 1769 et construit par François Grégoire Blum (1724–1790)[1]. Il possédait déjà la papeterie de Wohlfahrtshoffen (6) **dont l'activité remonte à 1713.**

Le bâtiment est un échantillon très caractéristique du style mêlé de pierre et de bois : chaînages d'angle alternants, fenêtres cintrées à l'alsacienne, d'autre part toit à pignon abattu dans sa partie supérieure et à poutrage apparent dans sa partie inférieure (semblable aux maisons ouvrières de 1862 à Jaegerthal rive droite).[2] Nous ignorons la signification des initiales MDE. En 1841 le moulin est la propriété de Philippe Kuntz et il comprenait trois roues à palettes mettant en mouvement deux paires de meules à farine et un foulon à tan[3].





Enseigne du moulin avec les initiales MD..E

En 2018 l'immeuble était encore habité par Christian Steiner.



Enseigne sur le linteau de la porte de la maison de Christian Steiner





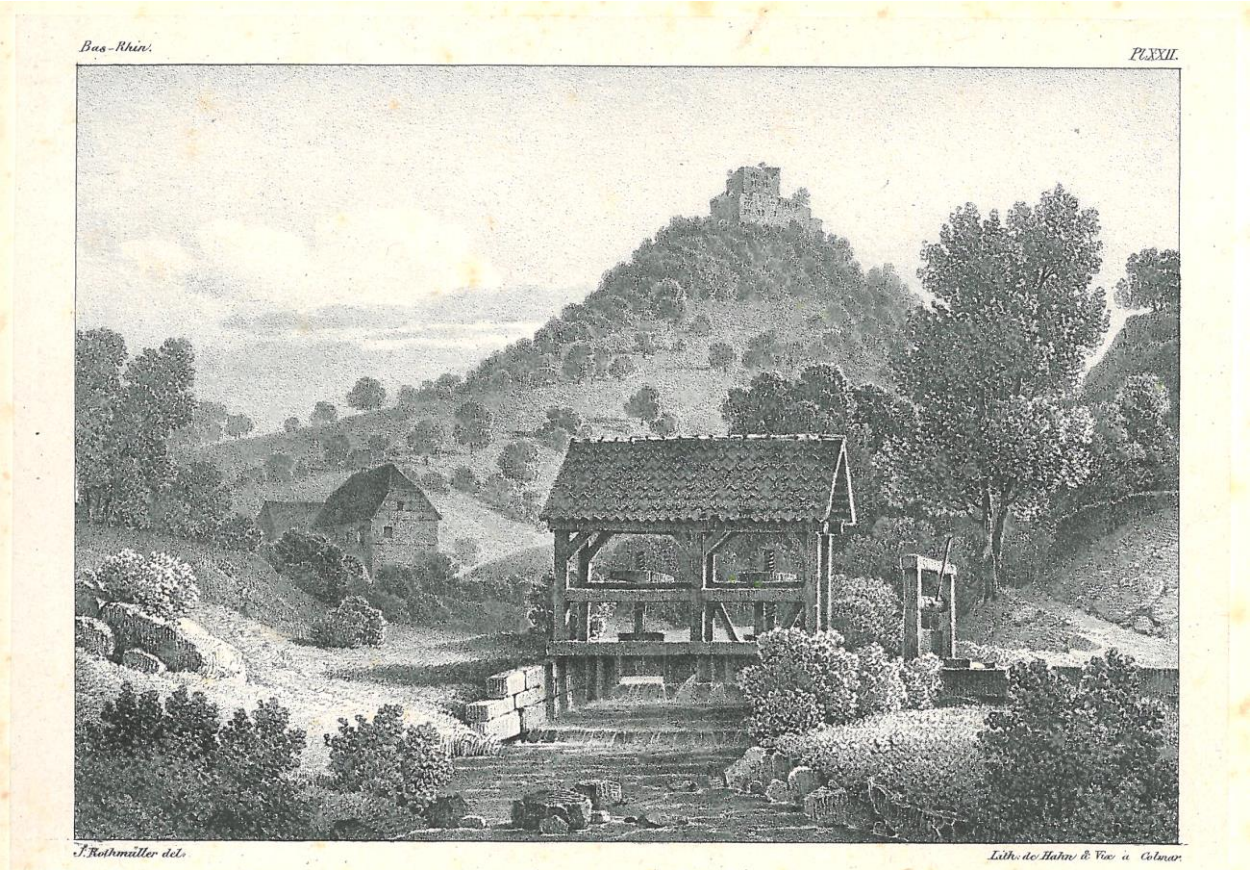
Le Schwarzbach qui alimentait les roues du moulin

Photos EP 2019

[1] François Grégoire Blum s'occupait déjà activement de la papeterie de Wohlfahrtshoffen (actuellement propriété de Leusse). Il construisit en 1757 une autre papeterie à la Lisclam sur le Falkensteinerbach (ancien immeuble Holcroft).

[2] Hans Haug dans « *L'architecture du XVIIIe siècle dans les petites villes d'Alsace* » page 55.

[3] Extrait d'un rapport du 4 février 1841 déposé aux archives départementales du Bas-Rhin, document S 1650.



Lithographie - début 19e s.

En premier plan : Les ouvrages hydrauliques sur le Schwarzbach qui alimentait le canal de dérivation pour le fonctionnement du petit marteau "Kleinhammer"

En deuxième plan à gauche : le Moulin de Windstein **(14)**

15 - Le « Kleinhammer »

Situé entre le moulin de Windstein et Jaegerthal sur la D53. Ce petit martinet ou encore petit marteau était alimenté par un canal de dérivation du Schwarzbach (aujourd'hui disparu) à partir des ouvrages représentés sur la litho ci-dessus. Il a fonctionné fin du 18e et la 1ère moitié du 19e siècle.

15





Le kleinhammer ou "petit marteau"

En haut : ***la maison d'habitation***

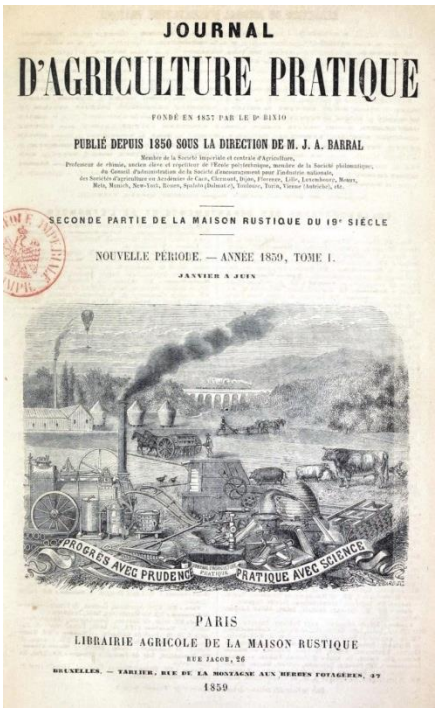
À gauche : ***l'atelier qui abritait le petit marteau***

À droite : ***le hall de stockage***

Photos : EP 2019

16 - La distillerie de Leusse à Reichshoffen

Le comte de Leusse décida en 1859 de se doter d'une grande distillerie actionnée par une machine à vapeur de 5 CV. L'idée lui en était venue en visitant un parent de Normandie. Mais devait-il se concentrer sur la seule distillation de betteraves ou distiller le tout-venant (betteraves, pommes de terre, carottes, topinambours, seigle, orge, grains et farines variés, prunes, cerises, marcs, etc.) ?


JOURNAL
D'AGRICULTURE PRATIQUE
FONDÉ EN 1837 PAR LE Dr BIXIO
PUBLIÉ DEPUIS 1850 SOUS LA DIRECTION DE M. J. A. BARRAL
SECONDE PARTIE DE LA MAISON RUSTIQUE DU 19e SIÈCLE
NOUVELLE PÉRIODE. — ANNÉE 1859, TOME I.
JANVIER A JUIN
PROGRÈS AVEC PRUDENCE
PRATIQUE AVEC SCIENCE
PARIS
LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE
RUE JACOB, 26
1859

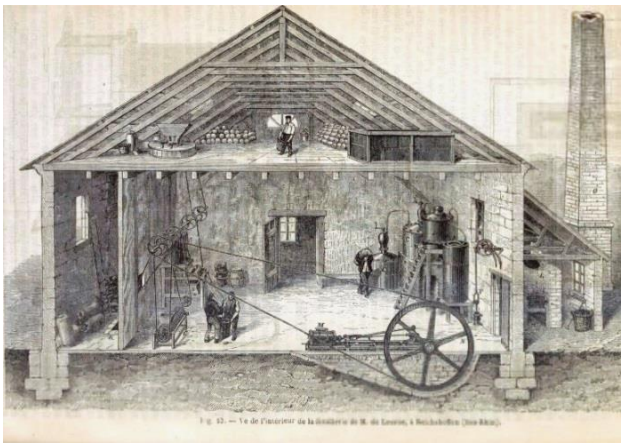
Il se prononce donc pour une seconde option. Si, en effet, il ne faisait tourner que des betteraves sur son domaine, il n'en aurait que des récoltes inégales. « *Dans bien des parties sablonneuses, je ne ferais que de maigres betteraves, tandis que j'y aurais de très belles pommes de terre* ».[(1) (2)]

En distillant de tout, il se procurait en outre, *« pour rien, des résidus extrêmement nutritifs »* pour son bétail. Avec les résidus de six jours de distillation, ajoutés de 12 quintaux métriques de foin, il nourrissait pendant sept jours « *10 bœufs de travail de la race de Glan ou Quernbach, de forte taille, 44 vaches de Glan et de Schwytz de taille moyenne, 35 porcs anglais et 7 chevaux de ferme.* »

Il choisit de *« faire de l'eau de vie potable »*, sans acide sulfurique, comme au Rittershof. D'acheter chaque année l'équivalent de 20 ha de racines et de graines à distiller. De produire des eaux-de-vie de meilleure qualité que celles de Lorraine. Et de les *« vendre comme boisson, et non comme alcool »*. Pour sûr, il ferait fortune : « *Placé comme je le suis, au milieu de populations qui font une grande consommation d'eaux-de-vie communes, j'ai trouvé que faire de l'eau-de-vie potable serait plus avantageux que de ne produire que des flegmes de mauvais goût* ».

Il adopta aussi les bons vieux procédés allemands, qui avaient résisté à toutes les innovations. « *J'ai glané çà et là les bonnes idées*, explique-t-il, *prenant aux cultivateurs de Hesse leurs alambics de pierre, substituant à l'ancien rafraîchissoir à bras un macérateur mécanique à double enveloppe, que j'ai vu fonctionner chez M. Maire, habile distillateur et fabricant de produits chimiques à Strasbourg. Enfin, en remplaçant dans toutes les opérations la main de l'homme par la force d'une machine à vapeur fixe, je crois avoir mis le vieux système au niveau des plus nouveaux. Je n'ai rien inventé. J'ai copié, et, guidé par les bons conseils de M. Villeroy, je crois pouvoir offrir aux cultivateurs une distillerie simple, bon marché, marchant bien, susceptible comme toutes choses en ce monde, de bien des améliorations* »[(3) (4)].

Il consacra à son installation une dépense de 20 000 francs. Outre la machine à vapeur, elle se composait d'un tonneau à cuire, d'un macérateur, d'alambics, d'un chauffe-vin, d'un réfrigérant à serpentin, de pompes, d'un laveur de racines, d'un coupe-racines, et de cuves à macérer les pulpes. Trois personnes y étaient employées : un distillateur, un journalier et un chauffeur.



Dès 1863, il résuma dans une brochure de 153 pages, éditée à Paris sous le titre *Distillation agricole de la pomme de terre, des topinambours et des grains*, les observations qu'il avait faites à ce propos dans les environs de Paris, en Normandie, Lorraine allemande, Prusse rhénane (la Sarre), le Palatinat, le duché de Bade et la Hesse. Il ne doutait pas de faire œuvre utile, car la production d'eaux-de-vie redynamiserait les campagnes en procurant des revenus complémentaires aux petits agriculteurs.[(1) (4) (5)]

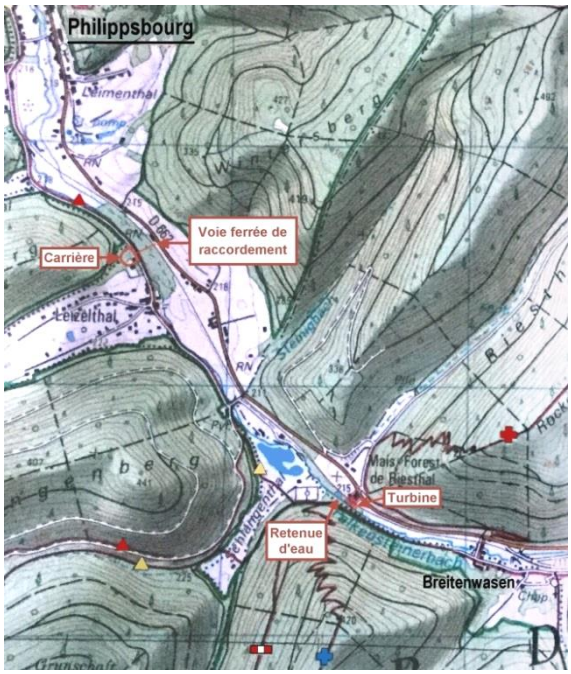
Jean-Claude Streicher « *Le comte Paul de Leusse propriétaire-agriculteur* » - Revue Regards sur l'histoire – SHARE mars 2017

(1) Comte Paul de Leusse : *« Distillation agricole de la pomme de terre, des topinambours et des grains »*, Paris, 1863, 153 p.
(2) Lettre du 23 août 1860 au *Journal d'agriculture pratique.*
(3) *Journal d'agriculture pratique*, 20 avril 1862, p. 403-404.
(4) Comte de Leusse : *« Etude sur les distilleries agricoles »*, *Journal d'agriculture pratique*, 1860/61, p. 251-258.
(5) J-F. Flaxland : *« La distillation agricole de la pomme de terre en Alsace »*, *Revue d'Alsace*, 1864, p. 49-55.

17 - La société Stein et Cie

La société Stein fut créée en 1921 par les frères Philippe et Charles Stein d'Oberbronn avec la participation de leur oncle Daniel Steinau au lieudit Breitenwasen entre Philippsbourg et Niederbronn. L'activité principale consistait à extraire à la dynamite, du grès tendre et gras qu'il fit concasser et broyer pour en faire du sable fin de moulage pour fonderie.

Le sable fut livré dans les fonderies de Niederbronn, Mertzwiller, Graffenstaden et même Mulhouse.



Breitenwasen se trouve sur le ban d'Oberbronn, à la limite du ban de Niederbronn. La retenue d'eau, la turbine et la carrière se situent entre le hameau et le village de Philippsbourg.

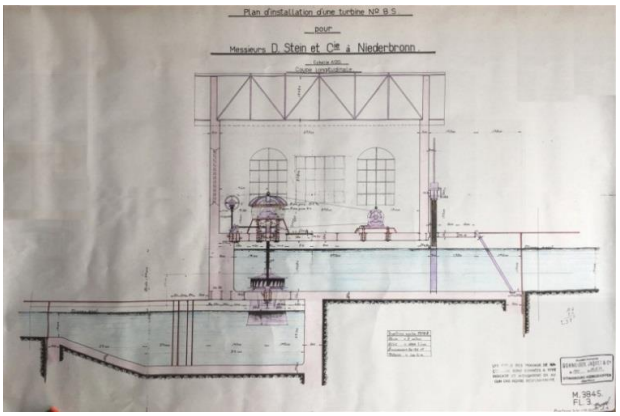
Afin d'augmenter la production, l'entreprise s'équipa d'un concasseur et construisit une voie ferrée de raccordement pour wagonnets jusqu'à l'embranchement particulier du réseau ferré où le sable était chargé dans des wagons pour son acheminement.

Les nouvelles machines (concasseur, tamiseuse), nécessitant une certaine puissance électrique, les frères Stein décidèrent de s'équiper d'une centrale hydroélectrique. Ainsi ils firent l'acquisition de terrains pour la retenue d'eau, le canal d'acheminement et le bâtiment de la turbine.

Une chute d'eau de deux mètres, avec un débit de 1275 litres/seconde, développait une puissance de 20 à 26 cv. Elle entraînait un alternateur triphasé 220/110 Volts. Cette installation alimentait les hameaux de Philippsbourg-Leizelthal et Oberbronn-Breitenwasen en électricité à partir 1924.

Après 1945, compte tenu des dégâts causés par la guerre, il fut décidé de se raccorder à la régie d'électricité de Niederbronn-Reichshoffen, et la turbine fut achetée par la famille Beck du moulin de Niederbronn.

Plan du bâtiment avec la turbine en 1921





Ce qu'il reste des installations en 2016 !

Documentation : Claude Buchi

Sources et bibliographie pour l'ensemble des moulins

- Bernard Rombourg « les moulins de Niederbronn, Reichshoffen et Gundershoffen à travers les âges » paru dans l'annuaire de la SHARE n° 10 de 1990.
- Archives Nationales Paris F 3-197 : état des moulins et autre usines établis dans les bans des villes, bourgs et communautés de la province d'Alsace 1772.
- Archives Départementales du Bas-Rhin ADBR C 404 (18) – Intendance d'Alsace 1773.
- ADBR G 1392 – dossier fourni par le cardinal de Rohan à Jean de Dietrich le 25 août 1767.
- ADBR E 2875, E2851, E 2858, E 4370, S 1650/51, C 450, XI M 186
- Archives De Dietrich ADD 11/14, 33/3, 5/4/a, 5/4/b (lettre n°32), 5/4/c, 5/4/1, 5/5, 5/6, 11/8 page 28,
- Archives municipales de Strasbourg – Extrait de l'inventaire de Jean Dietrich (notariat Me Lang n° 190)
- Revue d'Alsace 1960 – Essai d'une histoire du papier en Alsace
- Bulletin du Club Vosgien n°103
- Bulletin de la SNHA 1939 n°5 page 252
- Nicolas Stoskopf « La petite industrie dans le Bas-Rhin »

Iconographie :

Sauf mentions particulières
- Photothèque de la SHARE
- Collection Etienne Pommois

2ième chapitre : Les témoins des anciennes du Schwarzbach, du Falkensteiner du XVIIIe

« Lorsqu'on parcourt les belles vallées de notre région, on ne se rend que difficilement compte de la vie mouvementée qui y régnait autrefois, à l'époque où les feux des hauts-fourneaux illuminaient la sombre nuit et où les coups des lourds marteaux retentissaient dans les vallées aujourd'hui silencieuses. Les routes étaient alors animées par suite des transports de minerai, de charbon de bois et de matériel divers. »[1]

Emile Mandel

L'eau engendrait l'énergie nécessaire à l'activité humaine. Les roues à aubes ou à augets des moulins ont permis de développer les activités dans de nombreux domaines, telles que l'agro-alimentaire, la papeterie, la scierie et la métallurgie.

Naissance de la sidérurgie dans les Vosges du Nord

Dans notre région, les vallées du Schwarzbach, du Falkensteinerbach et de la Zinsel du Nord étaient propices au développement de la sidérurgie. L'établissement de nombreuses retenues d'eau permettait de faire tourner les roues qui actionnaient les soufflets et les martinets. De nombreuses mines de fer entre Hochfelden et Nothweiler fournissaient du minerai en grains, en plaquettes ou en roche. Des carrières de calcaire autour de Reichshoffen et de Niederbronn fournissaient la castine nécessaire au bon fonctionnement des hauts-fourneaux. La superficie importante des forêts fournissait le charbon de bois.

D'octobre 1684 à février 1685 Jean II Dietrich devient progressivement propriétaire des forges de Jaegerthal construites par Adam Jaeger en 1602.

Jean III de Dietrich[2] acquière en 1766 les forges de Grafenweiher (en amont de Jaegerthal) qui appartenaient aux Cisterciens de l'abbaye de Sturzelbronn. Il les fait démolir en 1767 afin de préserver le débit de la rivière qui alimentait les forges de Jaegerthal en aval. En 1766, il achète une partie de l'usine de Zinswiller au Comte de Linange, et le reste un an plus tard au comte Adam de Loewenhaupt. Il construit les forges de Reichshoffen, ainsi que celles de Rauschend-wasser en 1767 et celles de Niederbronn deux ans plus tard.



1. L'industrie du fer dans notre région au début du 19e siècle, par Emile Mandel, Bulletin du Club Vosgien de Niederbronn-Reichshoffen n°100 de février 1954.

2. Jean III fut anobli par Louis XV en 1761 ; son titre de Baron fut confirmé l'année suivante par François 1er du Saint empire romain germanique à qui il a acheté la seigneurie de Reichshoffen pour un montant de 187 600 livres tournois (1Lt=0,312g d'or). Ce qui équivaudrait actuellement à 2 250 000 €*.

*https://fr.wikipedia.org/wiki/Livre_tournois

Page de droite : ***peintures anciennes – les charbonniers (1892) et le travail au Haut-fourneau***

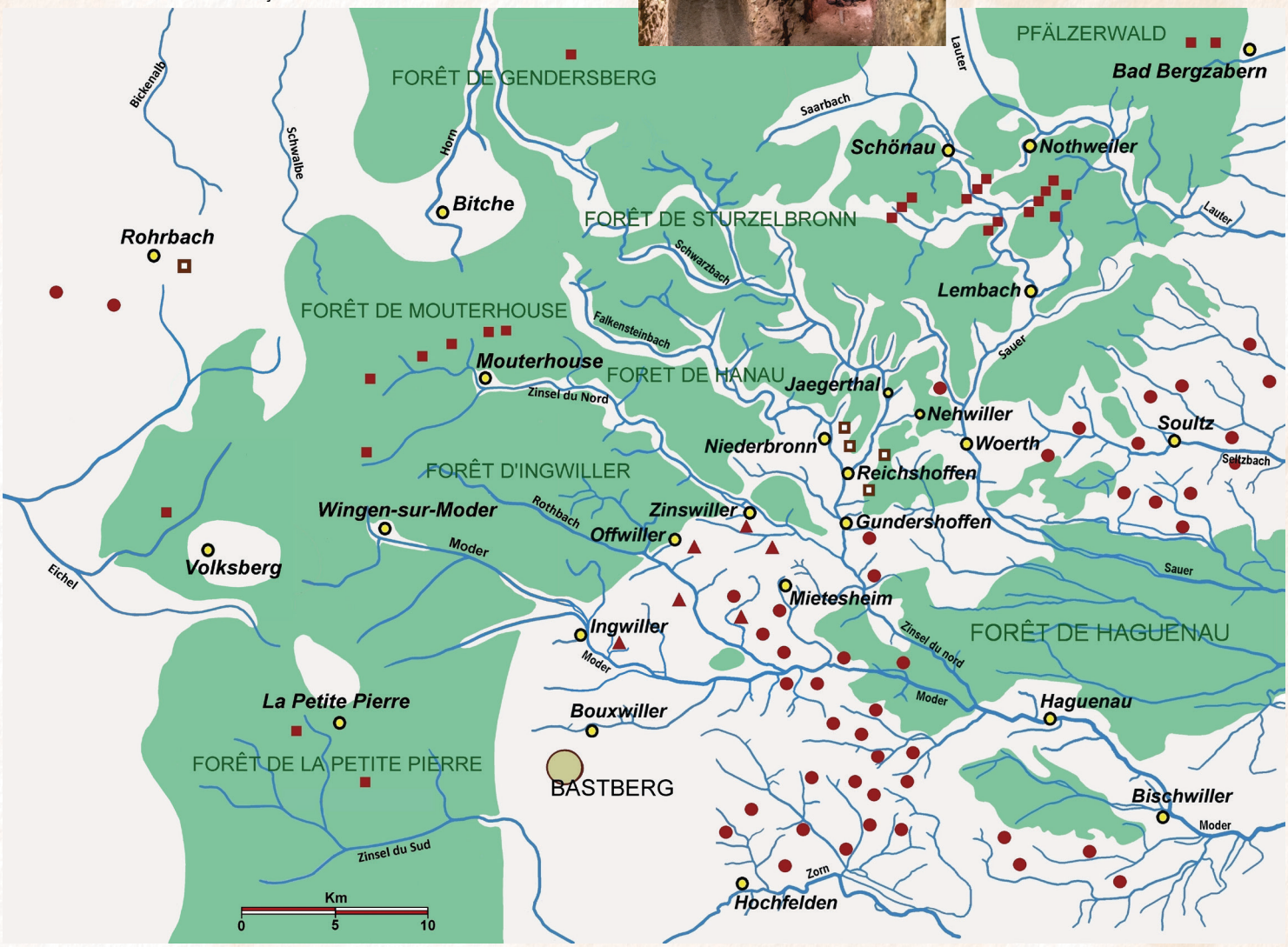
Haut-fourneau vers 1612 © Jan Breughel Le Vieux (1568 – 1625)

industries dans les 3 vallées bach et de la Zinsel du Nord au XXe s.



Mine de fer - *Eisenerzgrube*
Nothweiler (Rhénanie-Palatinat)
© Photo: Dominik Ketz,

© Etienne POMMOIS & Jean-François KRAFT







1 – Les forges de Jaegerthal

Adam Jaeger travaillait comme prévôt des mines à la fonderie de fer de Schoenau (Palatinat), construite en 1592 par Philippe Schayd natif de Haguenau. En 1602, il monta une industrie dans la vallée du Schwarzbach. Le Comte Jean-Reinhart de Hanau lui accorda un bail emphytéotique pour une durée de 25 ans, puis le Comte Eckbrecht de Durkheim lui concéda des facilités sur sa terre de Windstein. Les associés d'Adam Jaeger, les frères Schwarzwerden, menèrent à bien la construction de la forge en 1612.

La forge, détruite en 1632 au cours des âpres batailles de la guerre de Trente Ans, ne fut reconstruite qu'en 1672 par le comte de Hanau qui octroya un bail à perpétuité à Joachim Ensinger.

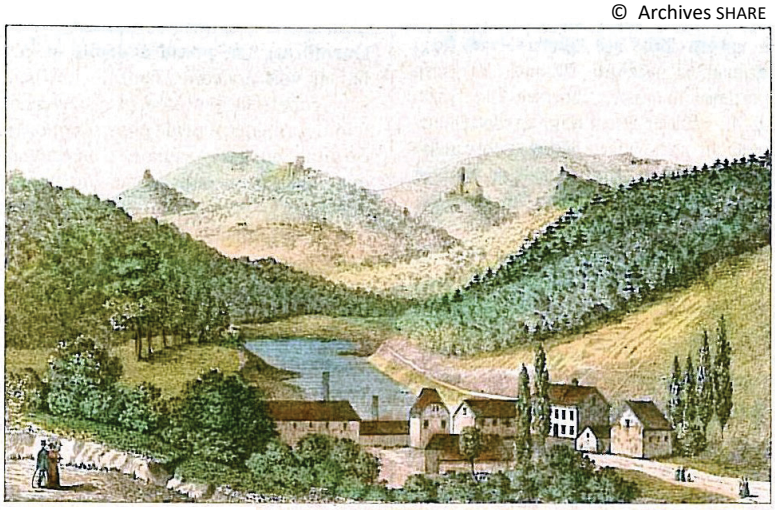
Le haut-fourneau construit en aval du hameau fut allumé le 5 avril 1685, aussitôt après le rachat des forges par Jean II Dietrich. De nombreux bâtiments virent le jour. En amont : deux halles l'un pour emmagasiner charbon de bois, minerai, fer marchand ; le plus grand bâtiment avec 8 tournants, dont 6 roues à augets faisant fonctionner 2 grands marteaux, trois feux d'affinage et une aiguiserie. De nombreux logements pour les ouvriers, contremaîtres et directeur.

© Collection privée – Adélaïde Haas



Presbytère protestant construit par les Dietrich en aval de Jaegerthal

© Archives SHARE



Lithographie du XVIIIe s.

JÆGERTHAL.

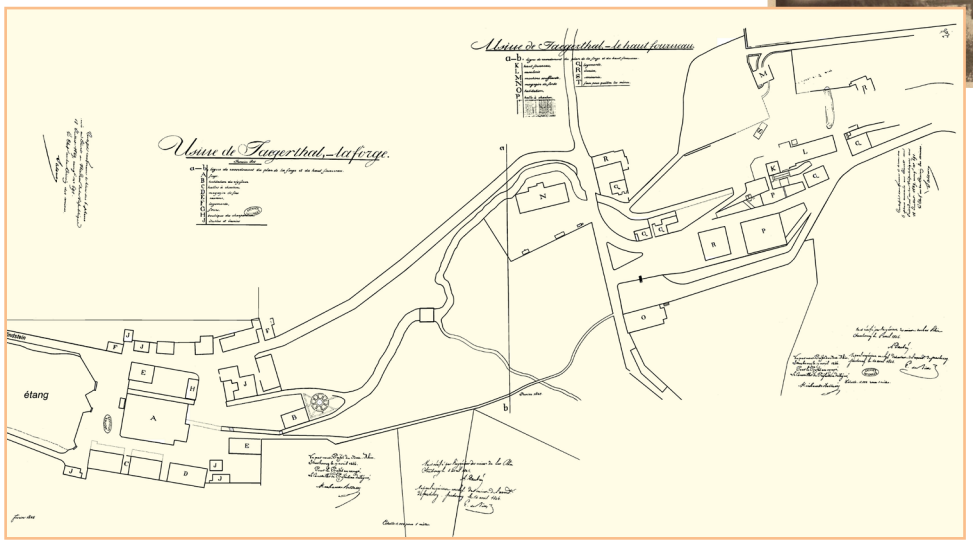
En aval de Jaegerthal, en face de l'entrée du château, de l'autre côté de la route en contrebas, on distingue aujourd'hui l'emplacement du haut-fourneau (K). Il subsiste des murs en grès et le canal en pente dont l'eau entraînait les roues à aubes. Le bâtiment en (M) abritait une turbine, il subsiste encore aujourd'hui.



En aval de Jaegerthal, le haut-fourneau en 1880

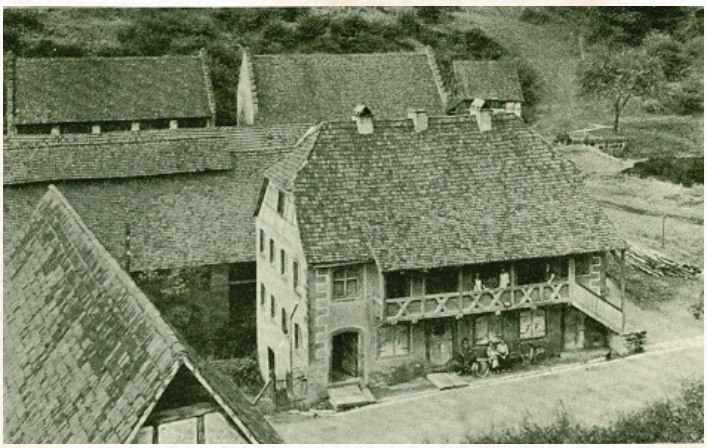
© ADD

Le haut-fourneau cessa son activité le 19 décembre 1885.

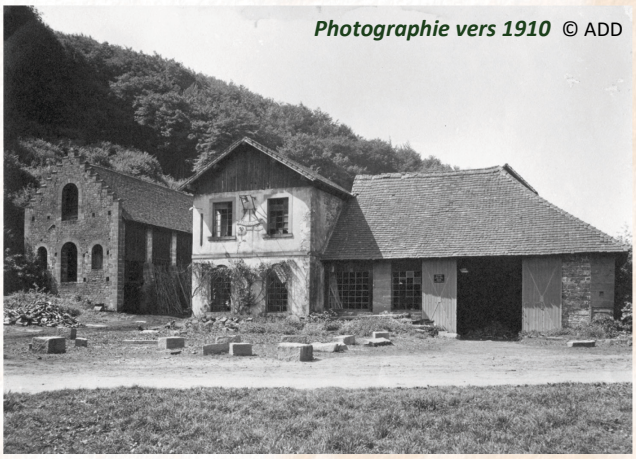


Plan des forges de 1846

© ADD

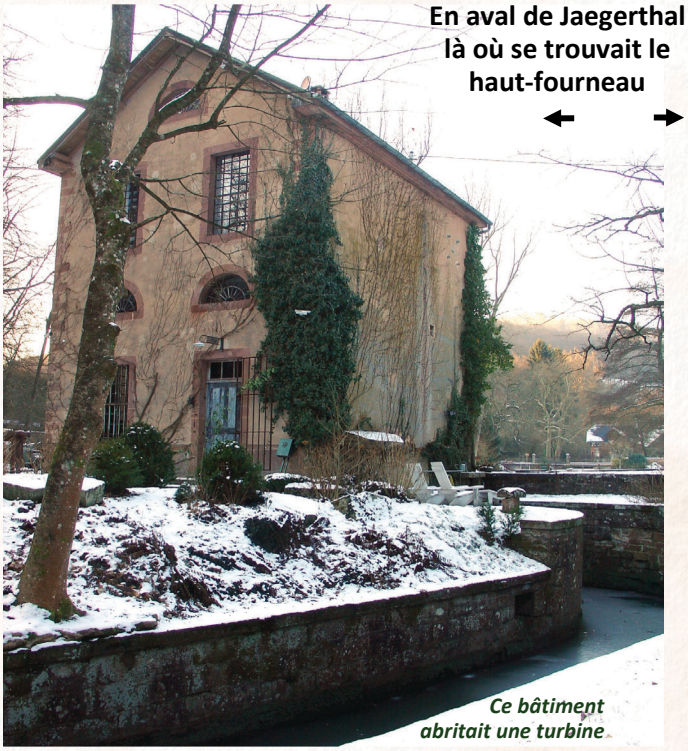


Habitation des contremaîtres © ADD Photographie fin XIXe s.



Photographie vers 1910 © ADD

Les forges de Jaegerthal



En aval de Jaegerthal là où se trouvait le haut-fourneau

Ce bâtiment abritait une turbine



Photographie vers 1920 © Collection privée



Les anciennes forges avec l'étang en 2012

En 2016 : réparation de la digue

*A gauche : **écurie et maison d'habitation des contre-maîtres***
*A droite : **la forge, l'atelier et les halles de stockage***

En amont de Jaegerthal



2 – Les Forges de Grafenweiher*



Schéma des installations hydrauliques
Annuaire SHARE N°35 – 2015 – J-F Kraft

Les Forges de Grafenweiher se trouvaient dans la vallée du Schwarzbach, 3 km en aval de Sturzelbronn et 8 km en amont de Jaegerthal.

Il existait alors à Sturzelbronn le remarquable couvent de l'ordre des Citeaux, fondé en 1135 à l'instigation de Saint Bernard, abbé de Clairvaux. Ce couvent possédait en Lorraine d'immenses forêts dont les produits étaient difficilement vendables. Pour pouvoir en utiliser les bois, le couvent forma le projet de construire des hauts-fourneaux et des forges et en obtint la permission de l'ex-roi de Pologne, Stanislas, alors duc de Lorraine. Les religieux eux-mêmes creusèrent le grand étang de Grafenweiher, à présent asséché. Il avait plus d'un kilomètre de longueur sur une surface de 20 hectares. La digue de cet étang existe toujours et éveille, par ses grands arbres, l'admiration du touriste. Le projet de permission fut réalisé en 1764, année où le couvent fit construire un haut-fourneau et des martinets. Le canal de sortie de l'étang, qui faisait marcher la grande roue, est visible sur le côté ouest de la digue.

L'usine de Jaegerthal, située 8 km en aval de l'étang de "Grafenweiher", dépendait de l'étang pour s'approvisionner en eau. Le travail risquait à tout moment de se trouver paralysé par le manque de force motrice.

Le baron Jean III de Dietrich, Seigneur de Reichshoffen, obtint le 21 janvier 1767 une lettre patente de Louis XV lui permettant d'établir des forges dans sa terre de Reichshoffen avec une affectation de 18 000 arpents de forêt provenant du Couvent de Sturzelbronn. Il renonça en conséquence à exploiter les forges de Grafenweiher qu'il fit démolir.

Le projet industriel du Graffenweyer [Grafenweiher]

L'histoire de la construction d'un haut-fourneau à l'étang du "Graffenweyer" par l'Abbaye de Sturzelbronn reste un épisode entouré de nombreuses incertitudes : – le haut-fourneau a-t-il bien été construit ? – a-t-il fonctionné ? – dans quelles circonstances Jean de Dietrich l'a-t-il acheté et détruit ? La mémoire qui subsiste reste lacunaire sur bien des points.

Les travaux hydrauliques réalisés par les moines répondent à un triple objectif :

- **Constituer un réservoir suffisant pour faire tourner en permanence une usine équipée de plusieurs roues ; cela n'allait pas de soi car le Graffenweyer est situé sur des rivières dont le débit est loin d'être aussi élevé que celui de Jaegerthal, le bon endroit pour installer le haut-fourneau était le confluent de la Zinzel (venant d'Erbsenthal) avec le Muhlbach (venant de Sturzelbronn).**
- **Pouvoir réguler le débit des eaux des deux rivières afin de les faire converger ou diverger suivant les besoins de l'industrie et de leur écoulement naturel.**
- **Réserver un débit suffisant au fonctionnement des forges de Jaegerthal. Cette préoccupation a été, dès le début du projet, prise en compte par l'Abbaye.**

*** Jean-François Kraft** – Annuaire SHARE N°35 – 2015



Etat actuel de la digue de l'étang de Grafenweiher – une forêt a remplacé l'étang qui était situé à gauche

Source taillée dans le roc au pied du rocher de Hirschberg. Elle alimentait le haut-fourneau construit à proximité



Le Grafenweiher
[Graffenweyer]



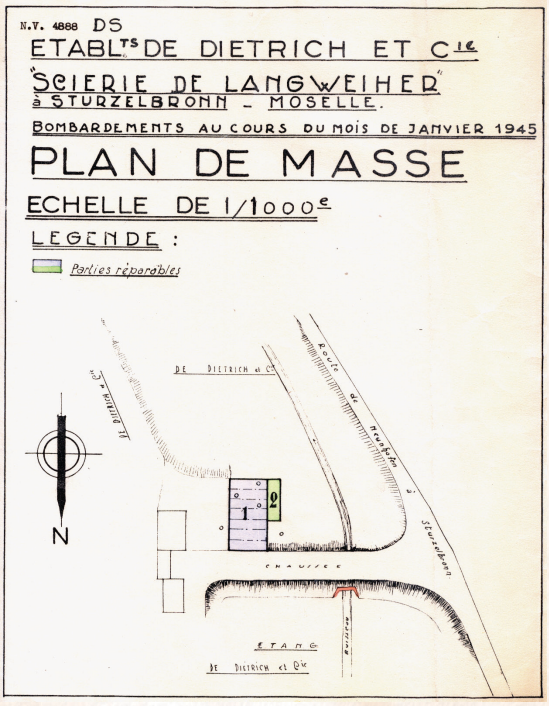
plan de 1802 des affectations des coupes forestières au Graffenweyer (le 30 Fructidor An X)





Une vanne sur l'étang de Langweiher alimentant la scierie

© ADD



L'ancienne scierie DD de Langweiher en aval de l'étang, devenue maison forestière – En premier plan le chemin sur la digue



3 - Le site du Rauschendwasser

La forge du Rauschendwasser, entre Jaegerthal et Reichshoffen, a été construite par Jean de Dietrich en 1767. La même année, le baron fit ériger à Reichshoffen la "Schmelz" qui, au début, comprenait un haut-fourneau et un atelier.

Comme la force hydraulique du Schwarzbach n'était pas suffisante pour y installer aussi un grand marteau, la forge du Rauschendwasser était complémentaire de celle de Jaegerthal et, plus tard, de celle de Reichshoffen.

On y affinait la fonte. Un état de 1811 fait mention d'une grande roue de côté et cinq roues à augets mettant en mouvement, une fenderie, une aiguiserie, un martinet, deux feux de forge et un pour la fabrication de tôle en fer, le premier qui ait existé alors en France. Il fut construit d'après le modèle qui existait déjà à Neuwied en Allemagne.



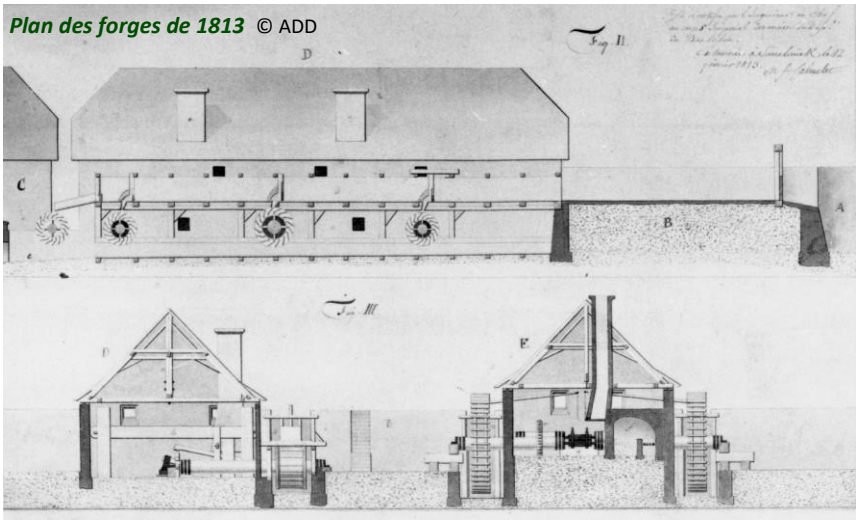
Le Rauschendwasser vers 1820 – Peinture de Johann Friedrich Heimsdorf (1783-1852) © Coll. Roudy Jung

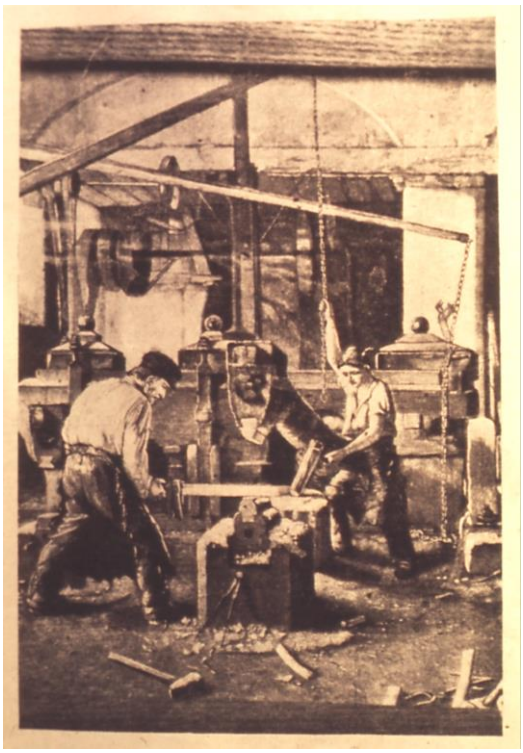
En 1849, la « Maison Veuve De Dietrich & fils » y ajouta trois feux d'affinerie au charbon de bois ainsi qu'une fenderie et une tôlerie, avec toutes les machines d'étirage nécessaires.

En 1863, ce lieu est transformé en deux feux de raffinerie d'acier. La soufflerie qui alimente ce foyer est mise en mouvement par une turbine et le marteau par une roue hydraulique. C'est la force des cours d'eau qui fit fonctionner les machines.

La forge du Rauschendwasser cessa son activité en 1885 et certaines de ses fabrications furent transférées à la « Schmelz » de Reichshoffen.

Plan des forges de 1813 © ADD





Le martinet au XIXe s.

Jusqu'à présent une digue, des canaux dallés et une chute d'eau ainsi que les restes d'un four rappelaient la forge.

En 2018 sur la rive gauche a été aménagé une passe à poissons d'une largeur imposante dénaturant le lieu. La chute d'eau, qui rappelle la force hydraulique nécessaire au fonctionnement des roues à augets, n'est plus alimentée ! Le canal existant sur la droite aurait pu servir de passe à poisson pour autant que cette installation soit justifiée. L'on aurait pu ainsi remettre en valeur ce site qui fait partie du patrimoine industriel historique des activités des Dietrich maître de forges. En rappelant aussi que Les premiers laminoirs en Europe continentale furent installés en ces lieux.

État en 2018 : la passe à poissons vu de l'amont. Au fond à droite la digue de l'ancien étang alimentant les forges →

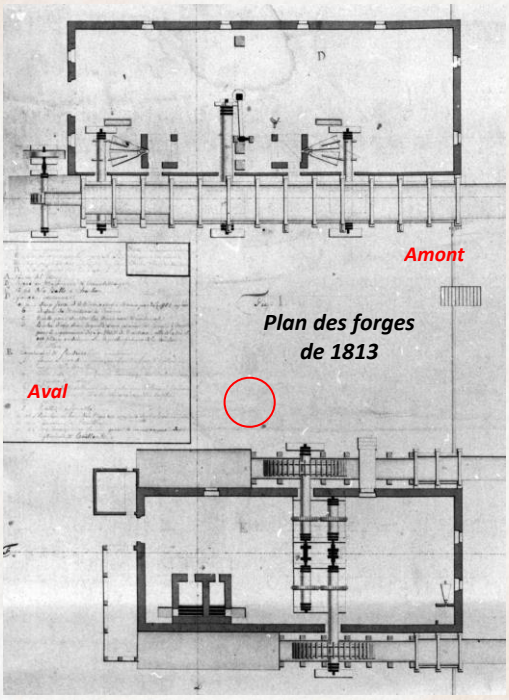


Chute d'eau sur le canal principal - Hiver 2014



2015

Les rares vestiges encore visibles des forges



Plan des forges de 1813



Reste d'un four avec sa cheminée

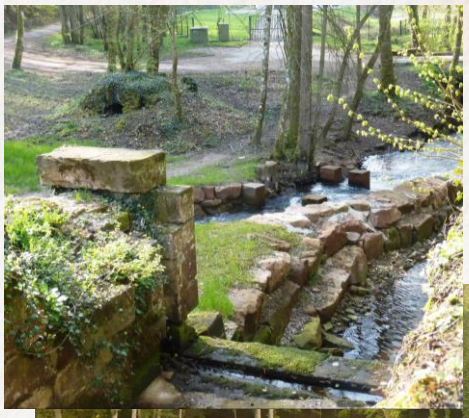


Voir l'emplacement de ce four sur le plan

Le Rauschendwasser



Vue du four à partir de l'ancienne chute d'eau



L'état des lieux en 2018



La passe à poissons traverse la digue



Entrée du canal côté route

4 - Les Forges de Reichshoffen – "La schmelz"

Jean III de Dietrich fit construire en 1767 une forge à 1 km en aval de la ville de Reichshoffen, peu après le confluent du Schwarzbach avec le Falkensteinerbach. Cette modeste fondation fut l'origine des imposants ateliers de construction que nous connaissons. Les gens du pays appellent encore aujourd'hui communément cette usine « Schmelz », ce qui prouve qu'on y fondait du minerai. La forge et le haut-fourneau furent établis à l'emplacement du moulin seigneurial, qui était moulin à huile, à lin et à chanvre, propriété de Sébastien Heberlé. L'acte d'achat date de 1767 et comprenait un terrain de 3 ½ «Vierzel» et 12 «Ruthen». Dans le courant des années qui suivirent, Jean de Dietrich contractait encore les achats suivants : 1770 Héritiers Roll 1 «*Vierzel*» pré ; 1770 Sébastien Heberlé 1 «*Vierzel*» pré ; 1771 J. Wackermann 1 «*Vierzel*» pré ; 1784 Jean Fleischel 2 «*Vierzel*» pré ; 1798 (12 Messidor an 6) Héritiers Roll 2 ½ «*Vierzel*» et ¾ «*Ruthen*» pré.

Au début, les forges comprenaient un haut-fourneau et un atelier. Comme la force hydraulique ne suffisait pas pour installer un grand marteau, Jean de Dietrich fit construire la même année les forges de Rauschendwasser.

Suite au transfert du haut-fourneau à Niederbronn en 1804, la forge perdit son caractère de fonderie, mais par contre, put se développer dans la construction mécanique. Au milieu du XIXe siècle, profitant de la révolution industrielle et du développement des chemins de fer, l'usine de Reichshoffen connut un essor important. Elle occupait plus de 1700 salariés après la première guerre mondiale. Ses productions jouissaient d'une renommée mondiale.



L'USINE DE REICHSHOFFEN EN 1910

Parmi ses productions on peut citer : l'autorail présidentiel du Gal de Gaulle, les wagons sidérurgiques, l'aérotrain suburbain Bertin utilisant la sustentation sur coussins d'air (1969), les engins Gillois pour l'Armée de Terre, la machinerie de l'Opéra Bastille, les locomotives pour l'Irak (chaudrons).

Elle participa à la naissance des programmes TGV, dont la fabrication en série fut lancée en 1979. Elle assura jusqu'en 2014 la production des remorques extrêmes.

Les marteaux-pilons de la "Schmelz" à Reichshoffen

Le marteau-pilon fonctionne grâce à un piston qui soulève verticalement un mouton, grâce à la vapeur, l'huile ou l'air comprimé. Quand le fluide est coupé, le mouton accroché au piston retombe brusquement et vient frapper la pièce à forger.

Trois types de marteaux fonctionnaient essentiellement à Reichshoffen : « l'Eumuco », le « Banning » et le « Bêché ».

L'« Eumuco » ou marteau à mouton

Introduit en 1929, il a fonctionné jusqu'au printemps 1989, soit 60 ans. La vapeur permettait de moduler l'effet de l'impact. (Un ouvrier bien entraîné pouvait casser une noix sans l'écraser).

Le « Banning » La vapeur envoyée sur le piston permettait d'augmenter la force de frappe, contrairement au marteau à mouton.

Le « Bêché » ou marteau de Mouterhouse

Ce marteau permettait de travailler en martinet avec des coups plus ou moins forts mais très rapprochés. De ce fait, on pouvait cintrer des tôles et d'autres pièces. Il a été transféré de Mouterhouse à Reichshoffen à la fin de la guerre en 1945.

Les derniers objets fabriqués

Dans les années 1960 - 1970, De Dietrich a livré à la S.N.C.F. 4000 systèmes d'accrochage pour wagons de marchandises. Après cette période faste, le marteau « Bêché » et le marteau « Eumuco » ont réalisé des bielles de raccord d'aiguillages pour Cogifer. C'est cette dernière fabrication que nous avons photographiée au printemps 1989.



Les Forges de Reichshoffen au début du 19e siècle - Peinture de Johann Friedrich Heimsdorf © *reproduction de Roudy Jung*



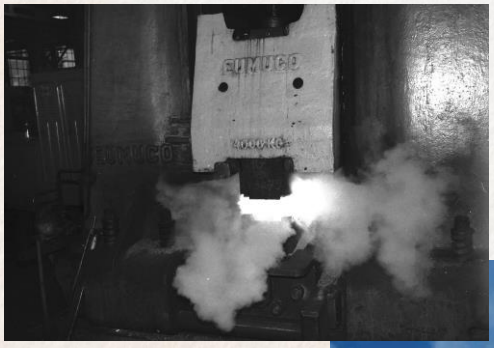
Les Forges de Reichshoffen à la fin du 19e siècle

La "Schmelz" à Reichshoffen









Le marteau « Eumuco »



Les marteaux-pilons

Le marteau « Banning »





Les derniers objets fabriqués avec ces marteaux à l'usine de Reichshoffen

5 - Les Forges de Mouterhouse

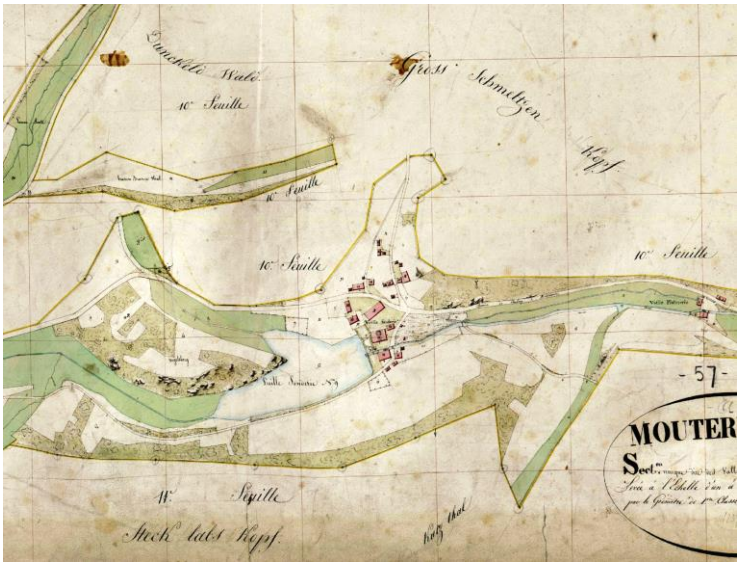
« La description de l'industrie du fer dans la vallée de la Zinsel est une tâche difficile si l'on considère tous les facteurs dont il devrait être tenu compte. Vers la fin du XVIIe siècle, on comptait dans cette vallée romantique un nombre important de petites forges dispersées sur un parcours d'environ 15 km entre Zinswiller et Altschmelz. Ces intéressantes installations avaient déjà attiré l'attention du jeune Goethe lorsqu'il parcourut cette belle contrée et il exprima très justement son admiration dans son poème.

Les origines de ces marteaux remontent au début du XVIIe siècle et il est prouvé qu'ils ont tous été construits par les Seigneurs de chacune de ces terres, à savoir les forges des environs de Mouterhouse par les comtes de Bitche-Deux-Ponts, celles de Baerenthal par les princes de Hesse-Darmstadt, successeurs des comtes de Hanau-Lichtenberg, et enfin celles de Zinswiller par les comtes de Linange-Westerbourg. »

Émile Mandel

L'aventure industrielle de Mouterhouse, débutée peu après 1600, s'est prolongée jusqu'à la Libération en 1944/45. Elle a indubitablement atteint son apogée au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, avec la fabrication des bandages pour wagons et locomotives lors de l'essor des chemins de fer.

La modernisation des installations industrielles fut amorcée par Sonis à partir de 1835. A partir de cette date, elles furent équipées de hauts-fourneaux, de fours à puddler, de marteaux pilons, de laminoirs, ainsi que d'importants outillages que nécessitait la réalisation du nouveau programme de fabrication.



Le site de l'Altschmelz d'après le plan cadastral de 1838

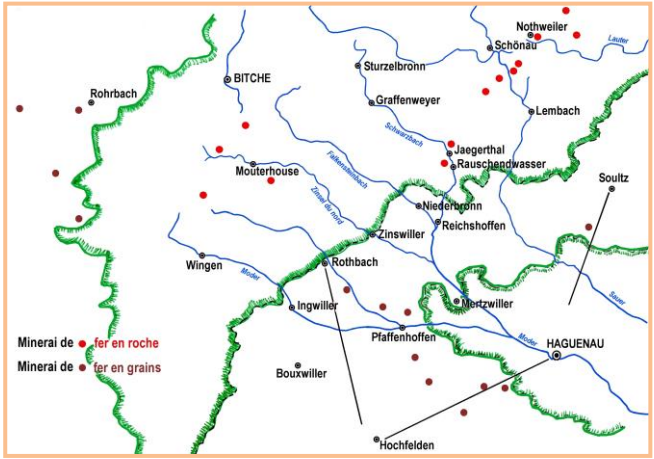
Pierre René Louis Orono Sonis, copropriétaire de Mouterhouse à partir de 1834/35, semble avoir perçu le rôle important qu'allait jouer la machine à vapeur dans l'industrie et les transports. Il entreprit de moderniser les établissements de Mouterhouse. L'usine du centre, destinée à l'affinage de la fonte, comptait dès 1841 trois fours à puddler, les seuls de l'Est de la France et divers appareils pour l'étirage du fer, c.à.d. des laminoirs. Pour la réalisation et le fonctionnement des laminoirs, la Société fit appel à des techniciens anglais. En 1837, les actionnaires « *approuvent le marché passé avec M. Holcroft pour l'établissement d'un laminoir* ».

Cette modernisation impliquait aussi l'amélioration des hauts-fourneaux. Un arrêté préfectoral du 1er juin 1837 autorisa « une machine à vapeur destinée à servir de moteur à la machine soufflante des hauts-fourneaux ». Le 28 août 1835, Sonis demanda l'autorisation de créer un 3ème haut-fourneau, et ce à Mertzwiller. Accord fut donné par ordonnance royale du 14 août 1842. Ce 3ème haut-fourneau devait fonctionner au coke.

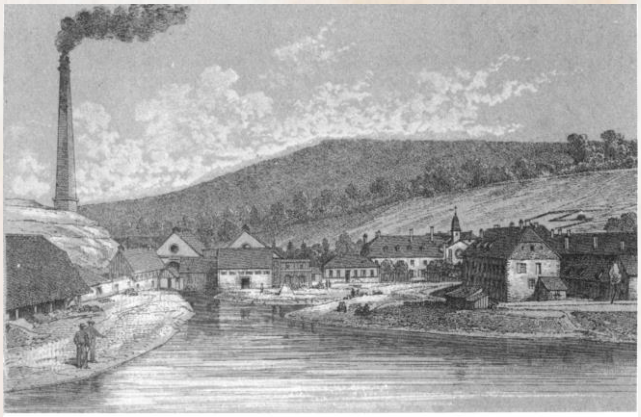
Alt-Schmelz
État des bâtiments dans les années 1950/60



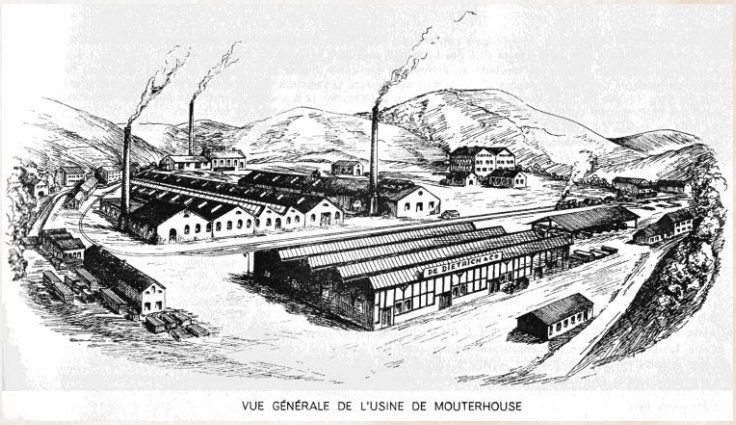
Les mines qui approvisionnaient les forges de Mouterhouse



Sources : L'industrie du fer dans notre région au début du 19e siècle, par Emile Mandel, Bulletin du Club Vosgien de Niederbronn-Reichshoffen n°100 de février 1954



Mouterhausen
(Album de Niederbronn et ses environs, Strasbourg 1869)



Représentation de l'usine De Dietrich 19/20e s. © ADD

Les Forges de Mouterhouse

Emplacement de l'ancienne platinerie



1

1. ***Hammer ou marteau***
2. ***Chute du Hammer***
3. ***Halle à charbon***



2

Altschmelz
État actuel après restauration des bâtiments

3





Les "casernes" anciennes habitations des ouvriers-paysans
(Arrière du bâtiment réhabilité) – Photo de droite : ***l'écurie ou la porcherie***





5 bis - Les Forges de Mouterhouse, la période De Dietrich

En 1843, De Dietrich finit par acquérir Mouterhouse après plusieurs tentatives infructueuses. *« Le but de la société des Forges du Bas-Rhin n'était pas, en 1843, une extension de fabrication, mais l'extinction d'une concurrence nuisible pour l'acquisition des matières premières et pour la vente des produits métallurgiques* » *(Rapport de l'Ingénieur Krafft, 1851)*.

Malgré cela, De Dietrich entreprit de poursuivre transformations et modernisation.

En 1849, la Grande Forge ou Laminoir consistait en *5 foyers d'affinerie au charbon de bois, 9 fours à puddler, 7 fours à réverbère de chaufferie à la houille, 2 fours dormants, les machines de compression et d'étirage* (c.à.d. les laminoirs).

D'importants investissements avaient déjà été consentis. Mais la raison principale est, sans conteste, la conjoncture économique avec l'essor du chemin de fer. Au cours de la monarchie de Juillet déjà (1830-1848), les chemins de fer avaient connu une première période de développement (cela correspond à Sonis), développement contrarié par la crise de 1846. Puis ce fut l'essor sous le Second Empire (1852-1870) : 3 000 km de voies en 1851, 24 200 en 1878.

Mouterhouse produisait des bandages pour wagons et locomotives ainsi que des essieux en "fer au bois" ou en fer puddlé, et devint l'un des plus gros sites industriels français pour ces productions.



Emplacement des anciens sites industriels

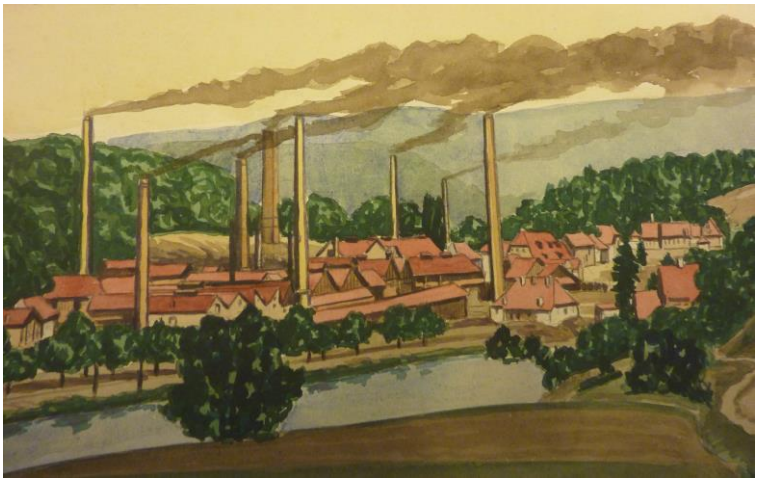
La production de bandages fut multipliée par 7 entre 1852 et 1856. Cette politique a permis à Mouterhouse de devenir « l'un des plus gros sites français » de la production de bandages.

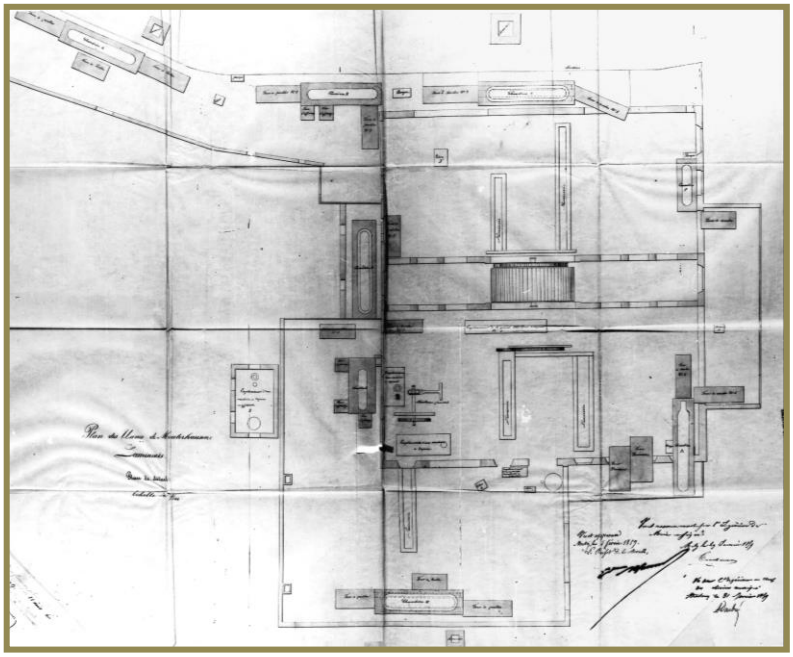
Un convertisseur Bessemer, l'un des premiers sur le Continent, fut construit à Mouterhouse en 1862.

Un premier four Martin fut construit en 1886 par un Allemand nommé Eckardt. D'une capacité de 1500 kg, il était le premier installé en Lorraine et commença à produire en août 1886. Le dernier s'éteint en mars 1921.

A la fin du XIXe s. l'usine de Mouterhouse se consacra à la fabrication de matériel agraire.

Aquarelle anonyme © ADD



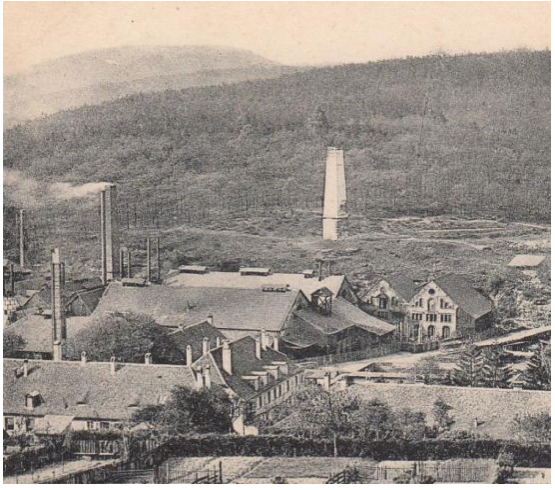


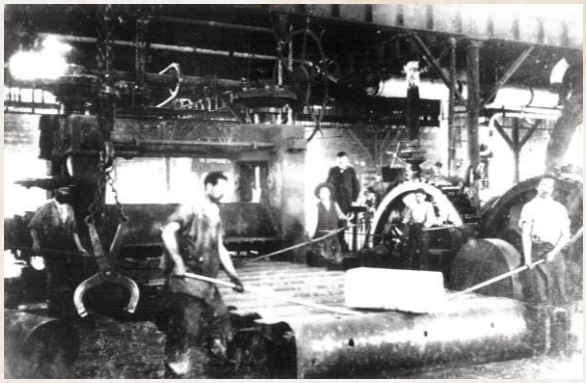
Plan des laminoirs

© Archives départementales de Moselle

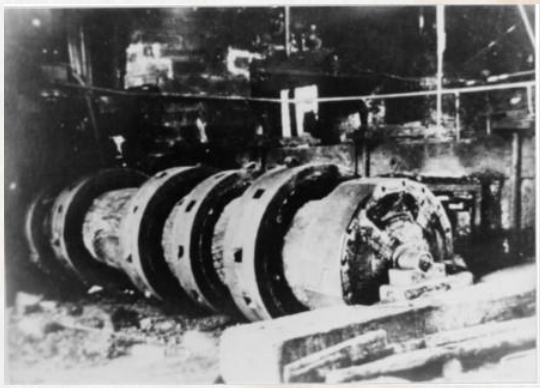
Les laminoirs au pieds de la cheminée

© extrait d'une carte postale fin 19e siècle





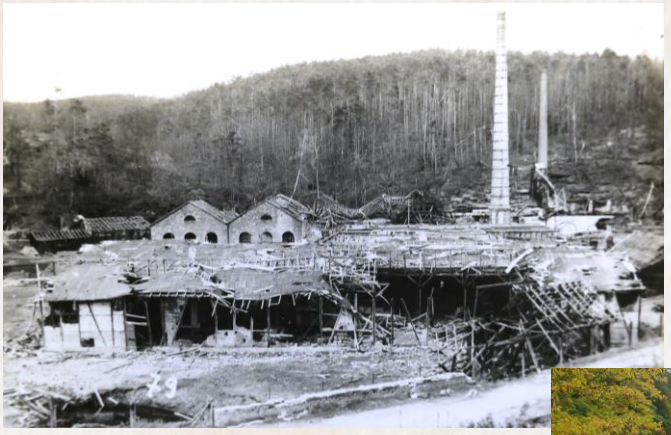
Un des laminoirs
© Archives J-M Koelsch



L'arbre à cames du Hammer
© Archives J-M Koelsch

Les Forges de Mouterhouse

(suite)



L'état des usines après les combats de la libération en 1945



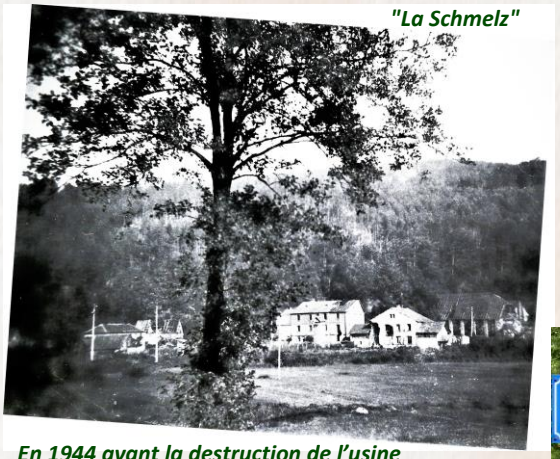
L'étang du Hammer
À proximité se trouvait le martinet de Jost



"Source de la Schmelz"
Limite entre la Schmelz et le Schmalentahl



"La Schmelz"



En 1944 avant la destruction de l'usine
Au centre : emplacement de l'ancien haut-fourneau
A droite : la halle à charbon



Ancien four de cémentation
Le Schindelthal "la maison à chapeau chinois"



Bâtiment abritant la turbine et la prise d'air à l'extrémité de la conduite forcée



Emplacement des anciens laminoirs



La turbine au sous-sol du bâtiment

6 - La fonderie de Mertzwiller

La fonderie a été construite en 1837 sur la Zinsel du Nord par la Société des Forges de Mouterhouse du fait de la proximité des minières qui étaient toutes placées dans un rayon d'environ 3 lieues de Mertzwiller. Elle comportait un haut-fourneau. En 1843, De Dietrich fit l'acquisition des forges de Mouterhouse, dont la fonderie de Mertzwiller était dépendante. Celle-ci commença à prendre de plus en plus d'importance. Un second haut-fourneau fut construit en 1878 et démoli en 1895.

Après 1871, dans son usine de Mertzwiller, De Dietrich élargit la gamme des poêles et des cuisinières, notamment avec le lancement des poêles à feu continu. A partir de 1871, les calorifères, mieux adaptés au chauffage des pièces des appartements citadins, s'ajoutèrent à la production. Au début du XXe siècle, l'usine de Mertzwiller commença à livrer des systèmes de chauffage central comportant chaudières et radiateurs.



Modèle à four central

Cette cuisinière est exposée au château De Dietrich

La cuisinière domestique est apparue à la fin du XIXe siècle, à l'heure où se sont développés et diversifiés les petits appareils de chauffage destinés aux autres pièces que la « Stube ». Elle allait entraîner la progressive désaffection de cette salle commune qui réunissait la famille.

La cuisinière « Mertzwiller » à foyer de cuisson continu est le premier appareil destiné à la seule cuisson créé par De Dietrich. Trois plaques de chauffe ou « trous pour potagers », une étuve pour bain-marie sur la plaque supérieure, un four central et un chauffe-plats dans la partie inférieure permettaient un grand nombre de possibilités. Elle pouvait être dotée d'un circuit tubulaire à air chaud.

Adoptant la forme d'une commode Régence, elle offrait plusieurs variantes de décoration, toutes inspirées du style rococo.

7 - Une Forge à Baerenthal

L'origine de la forge de Baerenthal remonte à l'époque où cet endroit était sous le régime des princes de Hesse-Darmstadt, héritiers des comtes de Hanau-Lichtenberg. Vers l'année 1745 ils y érigèrent une forge dite « *Waffenschmiede* » qui fut le point de départ de l'usine de Baerenthal.

Les eaux du Schmallenthalerweiher ont été utilisées pour alimenter l'usine métallurgique du village. Elles ont également contribué au développement d'un environnement naturel exceptionnel.

En 1762, la forge fut louée pour une courte durée à Jean de Dietrich qui l'agrandit. Elle passa aux mains de plusieurs familles et enfin, en 1777, à Henri Wunschholdt, marchand de fer à Strasbourg, qui exploitait en même temps une petite platinerie au Bellerstein, hameau entre Bannstein et Eguelshardt.

En 1800, la forge passa entre les mains de Drion, directeur et associé des « Forges du Bas-Rhin », forges qui prirent plus tard le nom de « Veuve de Dietrich et fils » à Niederbronn. Drion quitta les Forges du Bas-Rhin et prit lui-même la direction de la forge de Baerenthal. D'après un inventaire de l'époque, l'usine se composait d'un haut fourneau, d'une forge avec deux marteaux pour la fabrication de la tôle, d'une seconde forge avec affinage, d'un grand et d'un petit marteau. Drion vendit plus tard l'ensemble de l'usine à la maison Coulaux & Cie qui en fit une aciérie renommée rattachée à la manufacture d'armes de Mutzig et de Klingenthal. C'est à Jean Guillaume Goldenberg, directeur de 1826 à 1858, que l'on doit l'essor de l'usine. Il introduisit l'acier puddlé.

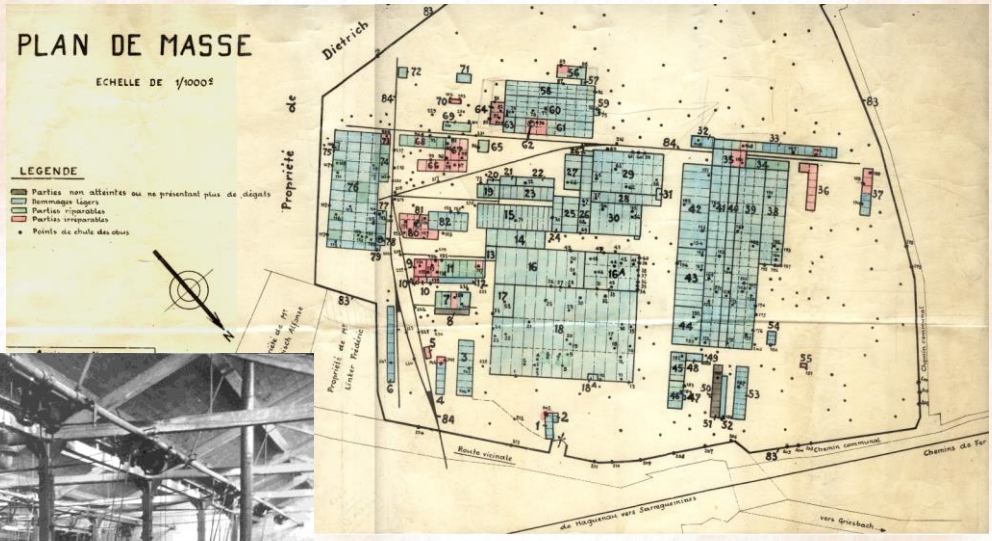


La digue entre les deux étangs

© Archives municipales

Ici aussi la guerre fit ses ravages et de cette belle usine il ne reste aujourd'hui que des traces dans ce coquet coin de terre.

L'usine de Mertzwiller



Plan des usines de Mertzwiller qui montre les impacts de bombes ou d'obus lors de la Libération de 1944/45 © ADD

L'atelier de montage des poêles
© ADD



La forge de Baerenthal

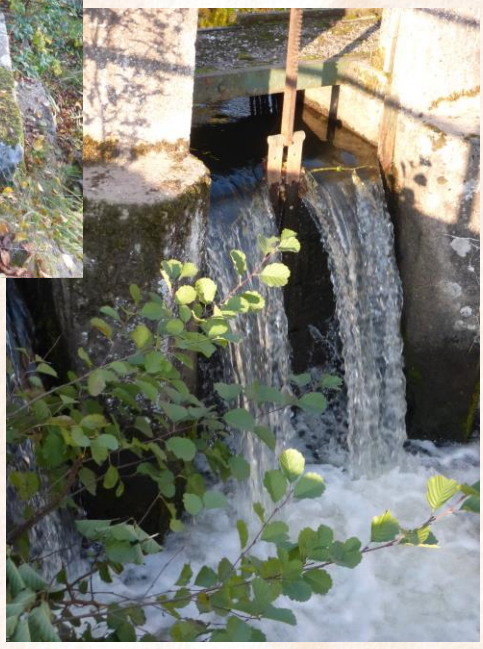


La retenue d'eau qui alimentait les usines, elle est devenue maintenant un centre de loisir

Au XVIIIe et XIXe siècle chaque famille d'ouvrier possédait un lopin de terre et pratiquait l'élevage. Ici ce qui reste d'une ancienne porcherie







L'étang supérieur et ses abords sont devenus un lieu bucolique



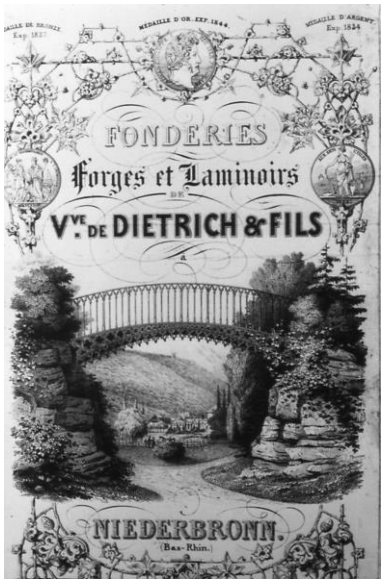
8 – La forge et la fonderie de Niederbronn-les-Bains

La création de l'usine de Niederbronn sur le Falkensteinerbach remonte à l'année 1769. Au début, elle était un complément de celle de Reichshoffen.

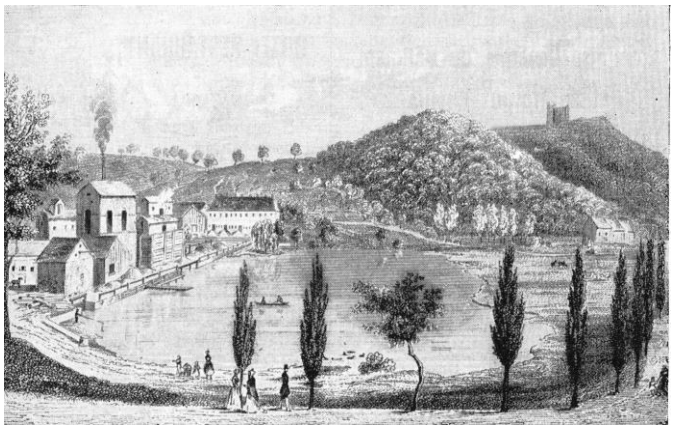


"Kleinhammer"ou petit martinet en amont de Niederbronn
© Carte postale du début du XXe siècle – Collection privée

On érigea d'abord le petit martinet, connu de nos jours encore sous le nom de "*Kleinhammer*". Il contenait deux feux d'affinage avec deux marteaux. Pour obtenir la chute d'eau nécessaire, on a été obligé de construire le canal qui existe encore à la lisière de la forêt. Les bâtiments ont été démolis dans les dernières années, tandis que la chute d'eau, qui existe encore, retient seule l'attention du passant. En même temps on fit construire une forge. On creusa l'étang et on érigea en aval de la digue une usine réduite au début à un grand martinet, à un atelier et à un hangar ; le grand marteau et le petit martinet remplacèrent par la suite le grand marteau de Rauschendwasser qui se spécialisait toujours davantage dans la fabrication de la tôle.



Le pont du diable (Tenfelsbrücke) Fabrication de l'usine de Niederbronn vers 1850
© ADD couverture du catalogue

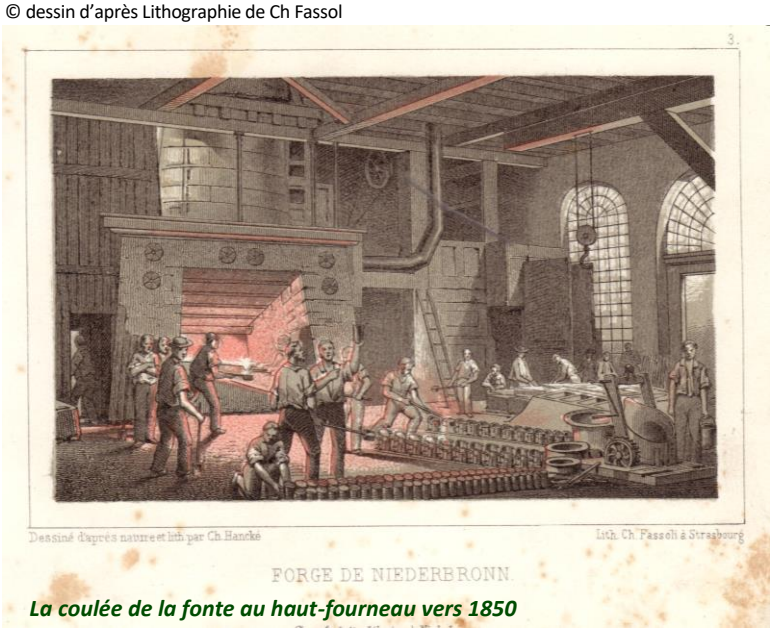


La promenade autour de l'étang à côté des forges
© Gravure Rost Niederbronn 1850

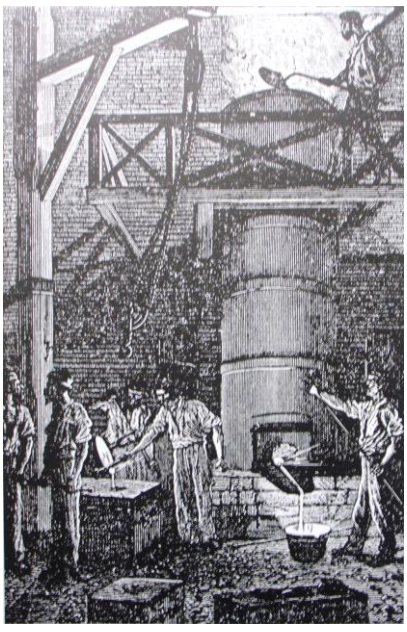
La production se limitait à l'affinage avant le transfert du haut-fourneau de Reichshoffen en 1804. Ce fut l'occasion d'une grande fête dans la petite ville balnéaire qui commençait à se développer. Le général Christophe Kellermann, alors en cure à Niederbronn, inaugura personnellement le haut-fourneau qui prit le nom de son parrain, Christophe. Cette célèbre fête fut suivie d'un feu d'artifice tiré sur la place publique. Suivirent ensuite, aux dires des chroniqueurs, un banquet, un bal public, etc.

La fabrication, d'abord modeste, ne resta pas stationnaire. La capacité de production augmenta progressivement, des pièces dépassant les 30 tonnes sortirent même des portes de l'usine.

© dessin d'après Lithographie de Ch Fassol



La coulée de la fonte au haut-fourneau vers 1850

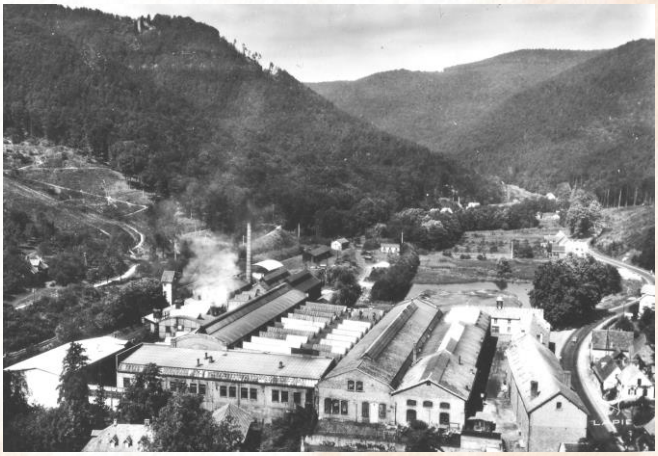


Le cubilot, Il permet, en réchauffant les gueuses de fonte venant du haut-fourneau, de faire des moulages en fonte dites de deuxième fusion de meilleure qualité



La fonderie De Dietrich avec l'étang vers 1900

© Carte postale collection privée



La fonderie De Dietrich après l'assèchement de l'étang

© ADD

La fonderie de Niederbronn-les-Bains



Atelier d'entretien et de fabrication des moules – © ADD



Atelier de préparation des moules – © ADD

Pont du chemin de fer sur le Falkensteinerbach près du Kleinhammer





La chute d'eau qui faisait fonctionner le petit marteau (Kleinhammer)

Le pont du diable – Promenade vers le minigolf



9 - Les "forges et fonderie" de Zinswiller

Les origines de l'usine de Zinswiller, implantée sur la zinsel du Nord sont inconnues, mais remontent certainement à la seconde moitié du XVIe siècle. On sait, en effet, qu'en 1601 cette usine fut déjà exploitée par le comte Louis de Linange-Westerbourg qui paraît en avoir été le fondateur.

Le comte de Linange n'exploitait pas l'usine pour son propre compte, mais il la louait en général pour une durée de 9 ans à un gérant ou amodiateur *(Bestânder).*

Parmi les gérants, les actes de Linange citent les noms suivants :

1614 Gérant : Christophorus Pyrz,

1624 Jacob Bôls de Liège,

1651 Johann Jacob Dahler,

1664 Lorenz Lorch, Waffenschmied à Berg-Zabern,

1675 Johann Baltasar Lorch, plus tard ses héritiers,

1733 Johann Forst-Meister et Jacob Mader.

Zinswiller – On aperçoit les épaisses fumées noires des forges – Peinture de Johann Friedrich Heimsdorf vers 1820

© reproduction fournie par Roudy Jung – Collection privée

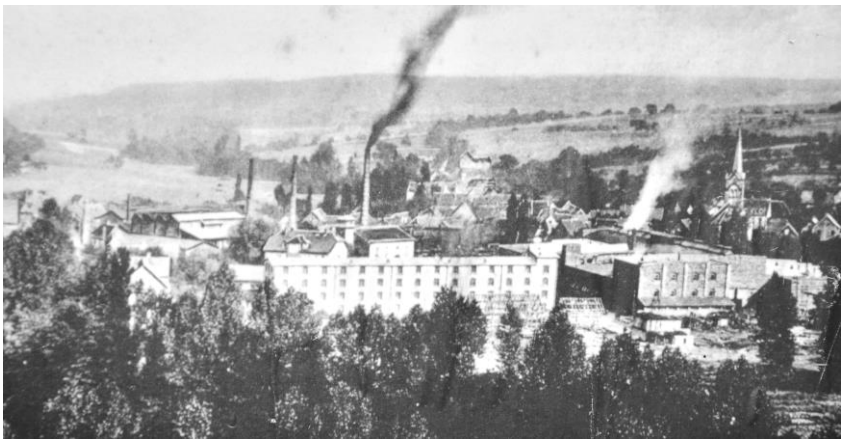


En 1755, d'après un acte du comte de Linange, le gérant David Lorch charge le juif A. Elias d'exploiter l'usine. Un inventaire de la même l'époque indique que l'usine comprenait un haut-fourneau, un grand marteau avec deux feux d'affinage, un atelier et un hangar à charbon de bois *(Kohlscheuer).*

Le haut fourneau était placé dans l'angle formé par la route vicinale et la route de Baerenthal.

En 1766, Jean de Dietrich acheta une partie de l'usine de Zinswiller au comte de Linange et le reste un an plus tard au comte Adam de Loewenhaupt.

La nouvelle exploitation commença en 1769. Un petit martinet fut construit sur la route de Muhlthal à 2 km de distance de Zinswiller. Le grand marteau cessa de fonctionner en 1878, le haut-fourneau en 1885 et le petit marteau en 1890. La plus grande partie du produit de ce haut fourneau se vendait en fonte ouvragée.



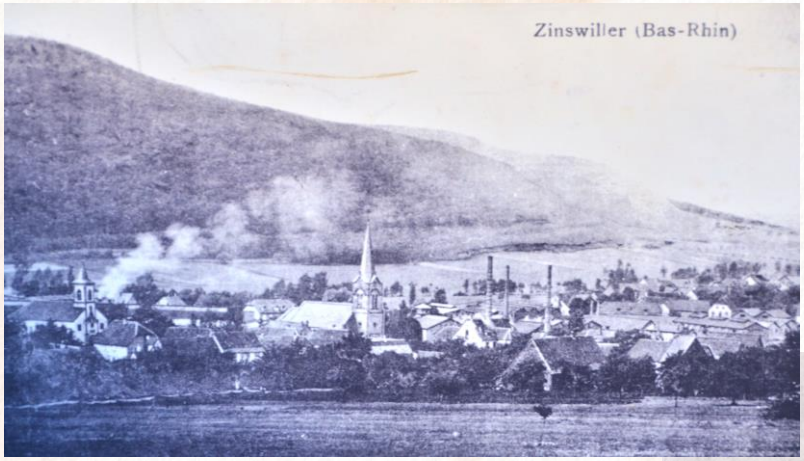
Les anciens magasins et la fabrication des modèles en 1913

© archives municipales

Ainsi le site de Zinswiller affiche plus de 400 ans d'Histoire industrielle dont 250 ans de fief De Dietrich.

Aux XXIe siècle, le groupe « De Dietrich Process Systems », dont le métier historique à Zinswiller est les équipements et accessoires en acier émaillé, fabrique aujourd'hui de grosse pièces (*des réacteurs qui sont d'énormes cuves émaillées*) pour l'équipement de l'industrie chimique.

Le groupe, avec un effectif de 1300 collaborateurs et seulement 400 sur le territoire français, génère 92 % de ses revenus à l'international (en Allemagne, aux États-Unis, en Chine, en Inde, au Brésil et en Afrique du Sud) ; il propose de réaliser des équipements complets pour des unités de chimie fine pharmaceutique à travers le monde entier. Il offre également un savoir-faire dans le recyclage d'effluents en vue de récupérer des solvants ou même certains produits comme le brome ou l'iode ; entre 10 et 15 % du chiffre d'affaires de De Dietrich concernent des projets innovants.

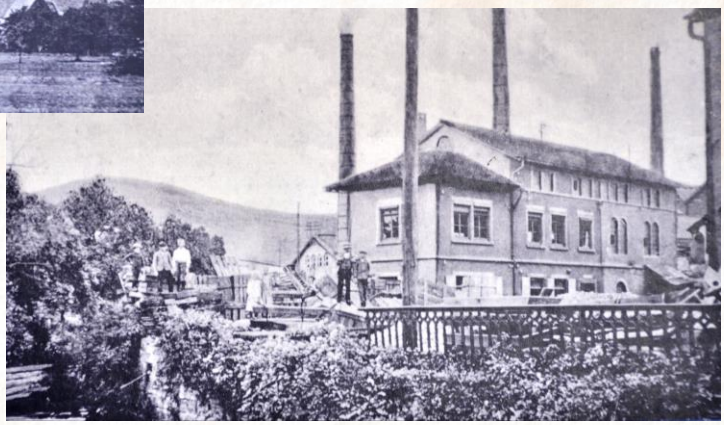


Zinswiller avec ses usines en 1920
© Carte postale



Taque de poêle aux armoiries des DIETRICH
© Musée de Reichshoffen

Les forges et fonderie de Zinswiller



Les bureaux de l'usine De Dietrich de Zinswiller en 1919
© archives municipales



L'ancien barrage à 2 Km en amont de Zinswiller ; la retenue d'eau qui alimentait l'usine est à sec aujourd'hui. Seule subsiste une mare en contre-bas.





Aux lieu-dit « Kleinhammer » Le canal qui conduit l'eau aux Forges de Zinswiller



10 - La tréfilerie et câblerie Julien Wurth

C'est en 1922 que René MORITZ et Julien WURTH achètent les locaux de l'ancienne brasserie. Ils fondent la Société qui portera un peu plus tard le nom de TREFILERIE et CABLERIE Julien WURTH & Cie. La Société d'alors concentre son activité sur la fabrication de fils d'acier dur obtenus par tréfilage.

Au début de son activité la Société se spécialise sur la production de fils d'acier à haute résistance, revêtus d'une fine pellicule de cuivre et destinés à la fabrication de tringles* en acier pour pneus de bicyclettes. Ces tringles étaient en grande partie confectionnées à domicile et payées à la pièce. Le développement de l'industrie du pneumatique pour l'automobile donne un essor particulier à la production de ces fils cuivrés pour tringles*, appelés également fils à talon. (*Assemblage de fils d'acier qui permet au pneu de tenir sur la gente)

Une câblerie est créée en 1932 pour de nouveaux débouchés. Cette unité fabrique des câbles de levage, haubans, élingues… De nouvelles machines appelées toronneuses et câbleuses prennent place dans les locaux de l'ancienne brasserie. Ces grosses machines, dites « tubulaires » pour certaines, « à cage » pour d'autres, permettent d'assembler les fils d'acier par couches successives pour former un toron, les torons sont assemblés entre eux pour devenir des câbles.

En 1935, Monsieur Victor MORITZ, qui deviendra Président Directeur Général, crée un atelier de literie, avec l'apparition des premiers matelas à ressorts. C'est ainsi que naît le matelas TRECA qui tire son nom de TREfilerie-CAblerie.



En 1939, l'usine organise son repli sur Beaugency où elle transfère toute son activité literie. De 1940 à la Libération, l'usine est mise sous séquestre allemand. Son activité est centrée presque exclusivement sur la fabrication de fils fins cuivrés, zingués ou non revêtus, pour la fabrication de câbles, destinés principalement à l'industrie de l'armement allemand.

Dès le mois d'avril 1945, Victor MORITZ reprend en main l'usine de Reichshoffen. Un atelier de literie est à nouveau créé en mars de l'année suivante. Pour satisfaire à une demande croissante, une nouvelle unité de literie est créée à Lyon en 1947. Dans les années qui suivent, l'usine poursuit sa croissance plus ou moins régulière. Dans les années 50 elle fabrique des carcasses "pullman" pour les sièges automobile. En 1956/57, on construit une nouvelle carcasserie à Reichshoffen. En 1958, l'usine de Lyon est transférée à Bourg de Thizy dans le Rhône, dans des nouveaux locaux plus modernes. En 1961/62, un nouveau bâtiment pour la câblerie est construit à Reichshoffen. En 1964/65, c'est au tour de la literie avec la création d'un département « haute-couture » puis, encore, une nouvelle extension de la câblerie.

En 1967/68 intervient l'association avec la Société Saint-Frères qui produit des câbles galvanisés pour la marine. L'activité de cette usine est transférée à Reichshoffen. Une nouvelle unité est créée : la société SAINT-MORITZ (après quelques années d'association, la câblerie deviendra 100% TRECA). En même temps on procède à une extension de la tréfilerie : de nouvelles tréfileuses, une ligne de galvanisation en continu, un four de traitement thermique ainsi qu'un nouveau décapage. En 1972, une carderie est construite à Gundershoffen, elle alimente en matelassure et en feutre tout le groupe TRECA. Après cette époque de grande expansion, l'usine traverse avec plus ou moins de bonheur la période de crise consécutive aux deux chocs pétroliers.

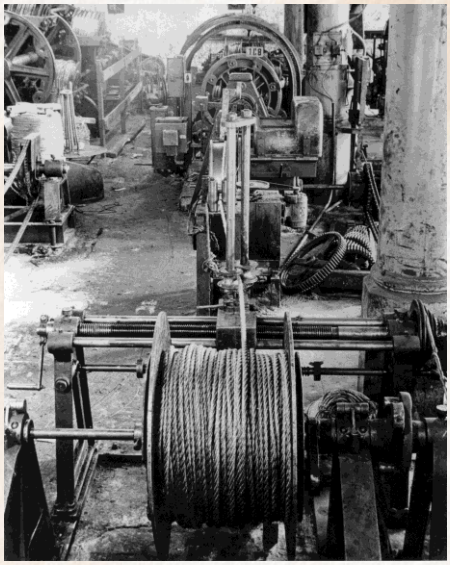
En 1980, la literie et la tréfilerie de Reichshoffen sont regroupées sous le nom de TREFILIAL (Tréfilerie et Literie d'Alsace). En 1985, suite à une dégradation du marché du câble et une mauvaise productivité, la câblerie SAINT-MORITZ cesse son activité, ce qui permet le redéploiement des autres secteurs. La literie prend alors le nom de SOLIAL (S.A.R.L.) et la tréfilerie celui de STAL (S.A.).

L'activité de Gundershoffen est transférée à Reichshoffen, une nouvelle carcasserie et une nouvelle carderie sont créées pour alimenter le groupe TRECA. La literie est complètement réaménagée dans les locaux laissés vides de l'ancienne câblerie. Des investissements importants en machines donnent un nouvel essor aux deux sociétés, en leur permettant de faire face à un marché international de plus en plus concurrentiel.

En 1990, l'ensemble du groupe TRECA est vendu à DUNLOP-France appartenant au groupe japonais SUMITOMO. Une holding est créée avec TRECA et DUNLOPILLO sous le nom d'ONIRIS.

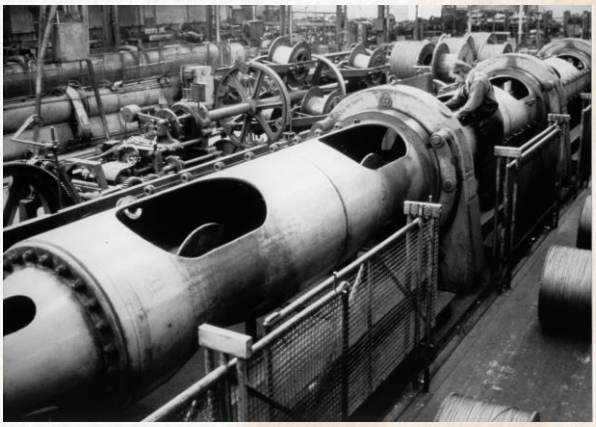
En 1996, DUNLOP vend la tréfilerie à la société WOLF. "STAL-WOLF" est propriétaire de tous les bâtiments. En 1999 la société GOODYARD absorbe DUNLOP-France mais ONIRIS reste pour un temps encore SUMITOMO.

Sources : Monographie de Reichshoffen-Nehwiller éditée par la SHARE en 2003 pages 189 à 202



Une câbleuse à cages années 1930

Une toronneuse tubulaire dans les années 1960



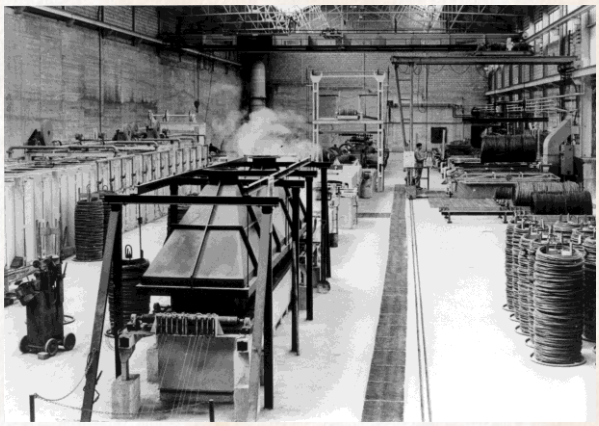
Tréfilerie et Câblerie Julien Wurth

Conditionnement des câbles sur tourets

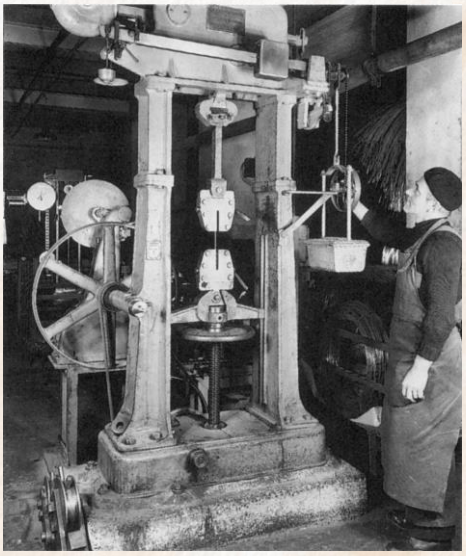


Aspect de l'entrée des usines et le bâtiment administratif dans les années 1960





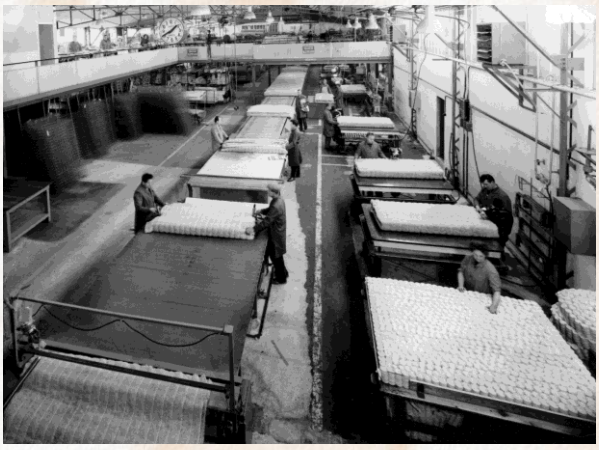
1968 – construction d'un nouveau hall de traitement thermique et de décapage



STAL TRECA

Machine de traction pour le contrôle du fil laminé venant des aciéries
Force = 50 000 N

1964 – construction d'un nouvel atelier de literie



Atelier de couture dans les années 50/60



11 - La "SCHLOSSBRAUEREI", l'"AKTIENBRAUEREI" et la Malterie

Le comte Paul de Leusse possédait une grande et belle ferme au lieu-dit « Sterngärten » (emplacement des anciens bâtiments de la Société SOMECA), à laquelle on ajouta, en 1859, une brasserie servant à l'exploitation des terres du château. Par arrêté préfectoral du 25 octobre 1860, il fut autorisé d'installer en outre une "usine pour la distillation des grains, betteraves et pommes de terre dans l'enceinte de la ferme"[1] En 1889/90 la brasserie malterie au lieu-dit « Sterngärten » s'avéra trop exiguë et on construisit une nouvelle brasserie au lieu-dit « Hermersberg » (emplacement de l'usine STAL-Wolf), la malterie restant dans les anciens bâtiments. La brasserie intitulée d'abord « Schlossbrauerei » *Brasserie du château* prit par la suite le nom de « Aktienbrauerei » *Brasserie des actionnaires*. L'emblème des brasseurs (houblon plus orge) ainsi que l'inscription « 1889-90 Actienbrauerei Reichshofen » sont encore visibles sur la façade de l'usine STAL. Les archives donnent peu de renseignements sur la période durant laquelle Paul de Leusse dirigea la « Schlossbrauerei ». On sait qu'il était maire de Reichshoffen de 1866 à 1876. Son château servit de quartier général au maréchal de Mac-Mahon au début d'août 1870. Il opta pour la France en 1872,





La transformation de l'orge en malt fut réalisée à Reichshoffen durant plus de quatre-vingts ans. Le dernier malteur Charles Stoeckel, décédé en janvier 2000, nous accorda un entretien en 1994.

« *Je me souviens,* disait-il*, avoir tourné et retourné, à l'aide de pelles en bois, l'orge ayant germé au préalable dans un silo. Dans une cave à 40°, l'orge trempée pendant deux jours devait être débarrassée de ses germes.*

***Avec mes collègues Joseph Kugler, Michel Bauer, Joseph Eibel et Charles Schneider, je travaillais sept jours d'affilée en alternance de 7h à 15h, de 15h à 23h ou de 23 h à 7 h et ceci, jusqu'en mai 1939. Le dimanche, les cinq malteurs procédaient au nettoyage du tamis. Le transporteur Jacques Krebs amenait l'orge et les paysans locaux cherchaient les drêches (déchets). Le malt séché puis ensaché fut livré, après la faillite de la brasserie locale, aux brasseries Moritz de Pfaffenhoffen et Muller de Schweighouse* ».**

Les Allemands, lors de leur repli en 1944, incendièrent à l'essence les locaux de la malterie

12 - La société SOMECA - TIXIT

21 mai 1920 : La société d'entreprises mécaniques (Soméca) est créée par les quatre sociétaires : Frédéric Greiner commerçant à Niederbronn, Charles Hentz commerçant à Reichshoffen, Eugène Thiersé technicien à Reichshoffen et Ernest Robein commerçant à Reichshoffen. Elle s'est spécialisée dans la fabrication d'appareillages électriques, tels que résistances chauffantes, fers à repasser, réchauds électriques, radiateurs électriques.

1939 : La société Soméca cesse cette production et concentre son activité sur la ferronnerie c'est-à-dire la fabrication de ferrures, charnières, loqueteaux, poignées de tiroirs etc…

1962 : La société Soméca est rachetée par le groupe Tixit, dont elle devient la deuxième unité de production.

1970 : La fabrication de paumelles et de caillebotis est arrêtée. A partir de cette date la société effectue essentiellement des travaux de tôlerie, de traitement et de finition pour Tixit ainsi que pour Electro-Kity, autre société du groupe spécialisée dans la fabrication de machines à bois.

1991 : Tixit cesse toute activité à Reichshoffen.

13 - La scierie « OBER »

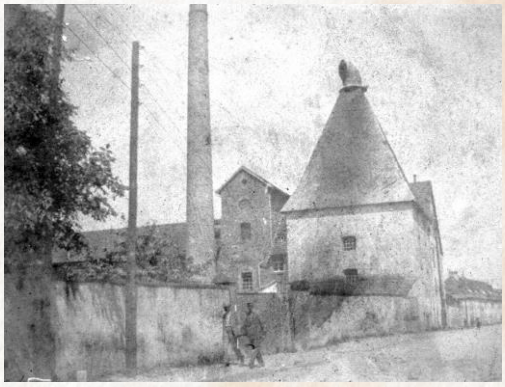
Michel Ober fonda la scierie pour débiter des grumes de chêne et autres en 1835. Ses successeurs furent Auguste Ober, puis Marcel et Paul Ober. Après la guerre 1914/18 Marcel Ober racheta la part à son frère Paul et il resta seul propriétaire. Au décès de Marcel, sa femme, Marie Ober, dirigea l'entreprise pour la céder en 1968 à Léon Ober. En 1977, il vendit le fonds de la scierie à Gérard Gasser qui cessa toute activité en 1985.

[1] Extrait du journal d'Agriculture Pratique du 5 septembre 1861.

Sources : Monographie de Reichshoffen-Nehwiller éditée par la SHARE en 2003 pages 203 à 207



1



2



3

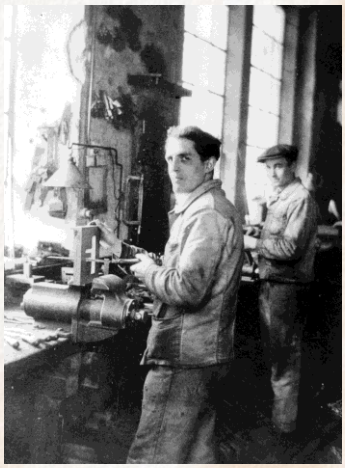
La brasserie et la malterie 1 à 3



4

Soméca Tixit 4 à 6

6





5



7



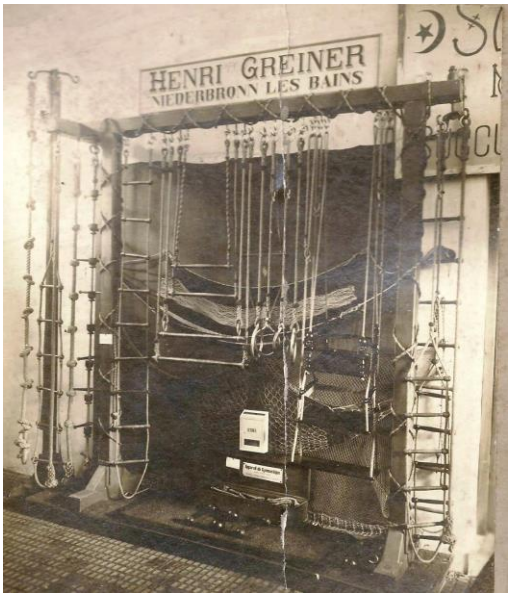
8

La scierie OBER 7 à 9

9



14 - La corderie du Bas-Rhin Maison fondée en 1829 à Niederbronn



Georges Henri Greiner cordier et commerçant ouvre en 1829 à Niederbronn-les-Bains un magasin d'articles divers : épicerie, quincaillerie et cordages. Les petits cordages se fabriquaient pendant l'hiver dans l'annexe du magasin. Les cordes de grande longueur se fabriquaient, pendant la belle saison, sur un terrain au lieudit « Busenbach » où l'eau du petit ruisseau permettait de polir et de lisser les cordes faites de lin ou de chanvre.



Après 1870, Henri Greiner son petit-fils fit construire, route de Reichshoffen, un atelier en pierre pour abriter les matières premières : le chanvre, le lin, le jute, ainsi que les rouets, machines et autres outils. Il construisit également un bâtiment en bois de 80 m de long pour fabriquer, par tout temps, les grands cordages.

Avec son fils Georges qui lui succède, cet atelier devient une véritable industrie. Il s'équipe de nouvelles machines de corderie et d'une installation d'"*étirage sur rail pour les fils et torons de corde*". La corderie prend le nom de Corderie du Bas-Rhin.

Avec l'évolution des techniques, de nouvelles mécanisations et l'arrivée de matière synthétique, la fabrication doit s'adapter. Après 1970, Francis fils de Georges construit, rue des Prés, un nouveau bâtiment équipé de machines modernes qui permettent des fabrications variées et importantes ainsi qu'innovantes.

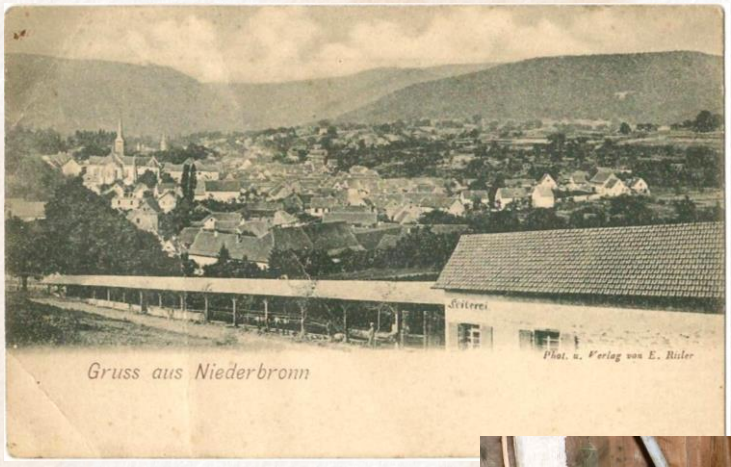
En 2010, Francis Greiner transmet son savoir-faire acquis durant de longues années, à une corderie vosgienne.

Etienne Pommois, novembre 2019

Sources et bibliographie

- Philippe Frédéric de Dietrich « Description des gîtes de minerai… » 1789 tome 2 et tome 3
- Emile Mandel « *L'industrie du fer dans notre région au début du 19e siècle* » - Bulletin du Club Vosgien de Niederbronn-Reichshoffen n°100 de février 1954
- Bernard Rombourg article « Les forges dans notre région » bulletin de la SHARE n°11 décembre 1991
- Michel Hau « *La Maison De Dietrich de 1684 à nos jours* » - novembre 1998.
- Jean-François Kraft « *La forge de Graffenweiher* » Revue « Regard sur l'histoire N°35 - année 2015
- Jean Marie Hoelch – Maîtrise d'histoire 1990 « Les usines de Mouterhouse, des origines au XXe siècle
- Jean Marie Hoelch *L'apogée industrielle de Mouterhouse* « Revue « Regard sur l'histoire » N°38 année 2017
- Archives De Dietrich ADD 40 liasse rapport 1842/43, ADD 12/6, carton 35
- Alphonse Taesch « les mines du pays de Lembach bulletin de la SHARE n°7 année 1987
- Archives Départementales du Bas-Rhin (ADBR) – S 1650, C 404 (18), 15 M 499, 1C 787, Q 2639, 1 L 787
- Archives Départementales de Meurthe et Moselle B 3112, B 3168, B 1740
- Archives Départementales de Moselle B 5836
- Louis Gilbert Walbock « Monographie d'une usine lorraine Mouterhouse, depuis 1614 à 1900 »
- Michel Hau « Avance technique et profit chez De Dietrich au XIXe siècle » Saisons s'Alsace n°91
- Saison d'Alsace n°91 de mars 1986 « Le tricentenaire de De Dietrich »
- Monographie de Reichshoffen – Nehwiller édité par la société d'histoire de Reichshoffen et environs 2003

Iconographie : Sauf mentions particulières - Photothèque de la SHARE
- Collection Etienne Pommois





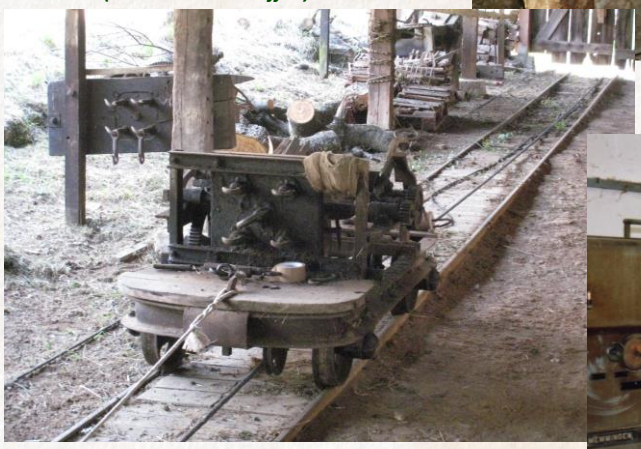
Les anciens bâtiments route de Reichshoffen

La corderie du Bas-Rhin

Niederbronn rue des Prés



La "coureuse" pour tirer les torons sur 150 m (route de Reichshoffen)



Des nouvelles machines dans des nouveaux bâtiments (rue des Prés) qui ont fonctionnées jusqu'en 2010





Ancienne corderie rue des Faisans

Elle a cessé son activité au début des années 1970

